

FRANCE Catholique

Hebdomadaire - n° 3581 - 6 avril 2018 3 €



Monde

SYRIE : Les rebelles des groupes Jaichl-Al-Islam et Faylaq Al-Rahmane ont abandonné Douma, leur dernier bastion dans la Ghouta orientale. Ils ont commencé à être évacués sous protection russe le 2 avril en direction de la province d'Alep.

Sortant d'une entrevue à l'Élysée avec le président Macron le 29 mars, une délégation des Forces démocratiques syriennes a cru pouvoir annoncer que la France interdirait à la Turquie de dépasser l'enclave d'Afrin et d'avancer sur Minbij. Le président Erdogan a protesté et la France a précisé qu'il ne s'agissait que de repositionner ses militaires (une centaine) présents dans les zones tenues par les Kurdes.

ISRAËL : Le 30 mars, 16 Palestiniens ont été tués et 1 400 blessés par l'armée israélienne lors d'une manifestation à la frontière nord de la bande de Gaza pour le droit au retour des réfugiés palestiniens.

BIRMANIE : Le 7 mars, le musée de l'Holocauste de Washington a retiré à Aung San Suu Kyi, en raison de son silence dans la crise des Rohingyas, le prix qu'il lui avait attribué pour son combat contre la dictature.

VENEZUELA : Pour Pâques, l'Église catholique colombienne a offert 250 000 hosties à l'Église vénézuélienne privée d'hosties pour cause de pénurie de farine.

ITALIE : La justice italienne enquête sur une intrusion de douaniers français, le 30 mars, dans un local récemment dédié à l'accueil d'immigrés dans la gare de Bardonecchia. L'ambassadeur de France à Rome a été convoqué.

POLOGNE : Le contre-espion-

nage polonais (ABW) a annoncé le 26 mars l'interpellation d'un fonctionnaire ministériel qui donnait des renseignements aux Russes pour les aider à imposer leur projet de gazoduc *Nord Stream 2* vers l'Allemagne en contournant la Pologne.

GRANDE-BRETAGNE : L'hôpital de Salisbury a indiqué que loulia, 33 ans, fille de l'ancien espion Sergueï Skripal, 66 ans, s'améliorait rapidement. Celui de son père reste critique mais stable. Le policier qui était venu le premier au secours des deux Russes empoisonnés le 4 mars par un gaz innervant de conception soviétique, a pu quitter l'hôpital. 250 enquêteurs tentent de résoudre cette affaire en analysant notamment plus de 5 000 heures de vidéosurveillance.

RUSSIE : Alors que 151 de ses diplomates ont été expulsés des pays occidentaux, les Russes ont répliqué, les 30 et 31 mars, en expulsant 60 diplomates américains, 58 européens et 50 anglais. Le consulat américain à St-Petersbourg a été fermé.

CHINE : En réponse aux taxations douanières des produits métallurgiques décidées le 22 mars par le président Trump, la Chine annonce des taxes sur les importations de 128 produits américains, surtout agricoles, à hauteur de 3 milliards de dollars. De l'aveu des douanes chinoises, le déficit commercial américain dans ses échanges avec la Chine a été de 375,2 milliards de dollars en 2017.

La station spatiale chinoise Tiangong 1, en orbite autour de la terre depuis 2011, s'est désintégrée lors de son retour dans l'atmosphère, le 2 avril, au-dessus du Pacifique Sud.

ÉGYPTE : Le président Sissi a été réélu, lors du scrutin des 26, 27 et 28 mars, avec 97 % des votants. La participation annoncée est de 41,5 %.

AFRIQUE DU SUD : Winnie Mandela, l'ex-épouse de l'ancien président sud-africain Nelson Mandela, est morte le 2 avril à l'âge de 81 ans.

France

TRANSPORTS : Les deux premiers jours de « grèves perlées » à la SNCF (sur les 36 annoncés) ont eu lieu les 3 et 4 avril. Le porte-parole de LREM, Gabriel Attal, a appelé le 2 avril les syndicats à « sortir de la grévculture ».

JUSTICE : Le tribunal de grande instance de Nanterre devrait rendre une décision le 13 avril, à la demande des deux enfants aînés de Johnny Hallyday, à propos du trust créé par celui-ci aux États-Unis pour léguer l'ensemble de sa fortune à sa femme Laeticia et à ses deux enfants adoptés avec elle.

Dans « l'affaire des écoutes » les juges du pôle financier, ont signé, le 26 mars, une ordonnance de renvoi en correctionnelle de l'ancien avocat général à la Cour de cassation, Gilbert Azibert, de l'ancien l'ancien président de la République, Nicolas Sarkozy et de l'avocat de ce dernier, Thierry Herzog.

EUROPÉENNES : Thierry Mariani, ancien ministre de Nicolas Sarkozy, négocierait une place sur la liste du Front national aux prochaines élections européennes.

VOLAILLE : Le groupe français familial LDC (Loué, Le Gaulois, Maître Coq...), en accord avec le groupe saoudien Al Munajem, a fait acte de candidature pour reprendre son

concurrent Doux. Il sauvegarderait 920 emplois sur 1 187, alors que les autres candidats à la reprise faisaient des offres beaucoup moins favorables aux salariés. La région Bretagne est prête à investir 15 millions d'euros dans ce projet de reprise.

HOMMAGES : Le conseil départemental des Alpes-Maritimes a annoncé le 30 mars que l'établissement scolaire de Pégomas, qui doit ouvrir à la rentrée de septembre 2018 prendra le nom de « collège Arnaud Beltrame ». De nombreuses municipalités s'apprêtent à donner le nom du gendarme héroïque à des rues. Outre l'hommage présidentiel aux Invalides à Arnaud Beltrame, des hommages officiels ont été rendus dans l'Aude aux victimes des attaques djihadistes du 23 mars à Carcassonne et à Trèbes : Hervé Sosna, Jean Mazières et Christian Medvès.

UNIVERSITÉS : De nombreux campus sont bloqués par des militants d'extrême gauche contre la sélection. À Montpellier, le doyen et un professeur de la faculté de droit, qui semblent avoir organisé, ou au moins toléré, l'intervention musclée d'hommes cagoulés pour libérer un amphithéâtre dans la nuit du 22 au 23 mars, ont été mis en examen.

ANTISÉMITISME : Une marche blanche a été organisée à Paris le 28 mars en mémoire de Mireille Knoll, la vieille dame juive de 86 ans assassinée et brûlée par deux hommes probablement islamistes. Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon s'y sont rendus, malgré les protestations du Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF), mais avec l'accord de la famille de la victime. ■

ACTUALITÉ

- 4 DJIHADISME Comment le combattre ?
 5 EUROPE Paradoxe hongrois
 6 DESSINS Chaunu

DOSSIER

- 8 MAI 68 Une révolution restée en suspens
 15 Les itinéraires de Mai 68

SPRIT

- 16 LECTURES Vivre avec Jésus ressuscité
 17 ECCLÉSIA Assemblée des évêques
 18 LECTURES Les autres disciples
 19 POLITIQUE Mandela et Gandhi
 20 ARNAUD BELTRAME Hommage
 23 L'acte d'un chrétien
 24 ÉGLISE Sur une lettre de Benoît XVI

MAGAZINE

- 27 CINÉMA « Pierre Lapin », « Croc-Blanc »,
 « À l'heure des souvenirs »,
 « The Rider »
 28 LIVRES Le divan et le confessionnal
 30 ART CHRÉTIEN Les sept joies de Notre-Dame
 32 EXPOSITIONS Les couleurs des pastels
 34 THÉÂTRE « Lettres à Élise »,
 « Qui êtes-vous, Elsa Triolet ? »
 35 TÉLÉVISION « Polisse »,
 « La légende d'Excalibur »,
 « L'homme qui murmurait
 à l'oreille des chevaux »,
 « Rendez-vous dans les Cévennes »
 36 TÉLÉVISION Votre début de soirée
 38 BLOC-NOTES Vie associative et d'Église

Couverture : © Chaunu



Écoutez la chronique de Gérard Leclerc,
 du lundi au jeudi sur Radio Notre-Dame.

« Une judéophobie islamisée »*

« **S**CRUTANT le mystère de l'Église, le concile rappelle le lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament avec la lignée d'Abraham. » C'est le concile Vatican II, dans sa déclaration *Nostra aetate*, qui a précisé avec le plus de netteté l'irréductible relation de l'Église avec le peuple juif issu de la lignée d'Abraham. Il s'agit là d'un des apports théologiques les plus importants du concile, dont on n'a pas mesuré encore toute la portée. L'Église catholique mettait fin ainsi à des siècles d'anti-judaïsme religieux qui avaient eu des conséquences persécutrices. Mais elle agissait non point en récusant sa propre tradition mais en la restituant dans sa vérité essentielle, celle que l'apôtre Paul avait énoncée dans son épître aux Romains. Blaise Pascal, en son temps, avait anticipé pareil discernement, simplement par une méditation attentive de l'histoire : « *J'admire une première et auguste religion, toute divine dans son autorité, dans sa durée, dans sa perpétuité, dans sa morale, dans sa conduite, dans sa doctrine, dans ses effets...* »



par Gérard LECLERC

Dans la conjoncture actuelle il est capital de rappeler cette donnée théologique, parce que l'antisémitisme qui sévit aujourd'hui se réfère à des racines religieuses, même s'il continue à se réclamer des stéréotypes classiques de l'hostilité à l'égard du peuple juif. Ainsi que l'écrit Pierre-André Taguieff dans *Le Monde* du 30 mars : « *S'il est vrai que les passions anti-juives se sont mondialisées, c'est avant tout parce qu'elles se sont islamisées. Avec cette transformation, impliquant une refonte doctrinale en même temps qu'un déplacement du principal foyer de l'hostilité antijuive, s'est opérée une théologisation de la haine des Juifs. C'est sur cette nouvelle base politico-culturelle que s'accomplit et se légitime la démonisation des Juifs.* » Nous sommes donc confrontés à un changement de paradigme qui déconcerte ceux qui assimilent l'antisémitisme à ses sources européennes et à une histoire qui nous renvoie au XVIII^e siècle de Voltaire et aux luttes civiles de l'affaire Dreyfus.

Sans doute, la crainte d'attiser « l'islamophobie » et surtout le ressentiment à l'égard de nos compatriotes musulmans empêche-t-il souvent d'identifier clairement la cause de ce que Pierre-André Taguieff préfère appeler la judéophobie à l'œuvre aujourd'hui. Mais rien ne justifie un aveuglement aux conséquences désastreuses. Ce pourrait être d'ailleurs une des tâches urgentes du dialogue inter-religieux que de débusquer les racines d'une hostilité qui contamine une partie de la population et notamment des jeunes en situation de fragilité par rapport à une propagande qui poursuit ses ravages et continuera à répandre la haine, tant qu'elle n'aura pas été identifiée et fermement condamnée. ■

* Pierre-André Taguieff.

Comment le combattre ?

Les attentats de Carcassonne et de Trèbes ont relancé le débat politique sur les méthodes des autorités pour lutter contre le djihadisme sur le territoire national.

LES MORTS et les blessés de l'Aude ont relancé sur un mode plus ou moins polémique les interrogations sur l'efficacité de la surveillance des personnes surveillées (fichées S) ou sur l'expulsion des suspects étrangers. L'auteur des attentats de Carcassonne et de Trèbes n'était-il pas un délinquant déjà condamné et un islamiste radicalisé bien repéré ?

Les responsables français de la lutte antiterroriste disent qu'il n'y a jamais de danger parfaitement contrôlé. Ils peuvent cependant présenter un bilan qui prouve leur efficacité. Selon un document interne que *Le Monde* du 30 mars a pu consulter, la France a été visée par 78 projets d'attaques terroristes depuis octobre 2013.

Sur ce total, 50 attentats ont été déjoués, 17 ont échoué et 11 ont réussi, faisant 245 victimes dont 7 policiers ou militaires et 5 représentants d'une religion. L'efficacité de la police est également remarquable dans la répression des actes terroristes car les 147 auteurs d'attentats commis ont tous été mis hors d'état de nuire : 119 ont été arrêtés et 28 ont été tués.

La police et les services de renseignement disposent

de dispositifs de surveillance électronique très élaborés et depuis peu bien encadrés sur le plan légal. Mais le recours de plus en plus systématique à ces dispositifs se fait au détriment du renseigne-

la surveillance de certains éléments radicalisés.

L'internement des suspects fichés S est une proposition qui revient après chaque attentat. Le gouvernement s'y oppose pour une raison juri-



ment de terrain, qui souffre depuis le début de la vague terroriste d'un manque criant de moyens : il faut quarante policiers pour surveiller constamment un suspect et c'est faute de personnel qu'on relâche ou qu'on abandonne

d'abord : l'internement administratif contredit quatre articles de la Déclaration de 1789 et cet abus de pouvoir serait annulé par le Conseil d'État. Il est vrai que l'internement administratif a été utilisé pendant la guerre

d'Algérie, d'abord contre des sympathisants du FLN puis contre des sympathisants de l'OAS – sans que cette mesure diminue le nombre d'attentats. Ce procédé pose le problème de la durée de l'internement car un État démocratique ne peut retenir indéfiniment des personnes sans qu'elles ne soient présentées à un juge. De plus, des responsables français de l'antiterrorisme font remarquer que les effets de l'opération Demetrius montée par le gouvernement de l'Irlande du Nord en 1971 ont été en tous points négatifs : l'arrestation de membres présumés de l'Armée républicaine irlandaise a créé dans l'opinion catholique un fort sentiment de solidarité en faveur de l'IRA, favorisé le recrutement de militants et permis aux internés de réfléchir à leurs méthodes : l'emprisonnement a transformé les terroristes amateurs en cadres d'une véritable armée clandestine.

Quant à l'expulsion des fichiers étrangers, elle est toujours possible mais elle doit respecter les dispositions légales et réglementaires pour ne pas être annulée et il faut rappeler que 84 % des auteurs d'attentats ou de projets d'attentat sont de nationalité française (il est vrai souvent binationaux, ce qui pose une autre question). Techniquement, c'est d'abord par le renforcement de la surveillance physique du terrain que l'on peut améliorer l'efficacité policière de la lutte contre le djihadisme. ■

(Il faut quarante policiers pour surveiller constamment un suspect)

EUROPE

par Yves LA MARCK

Paradoxe hongrois

Champion de la démocratie « illibérale » et d'une Europe des nations, le Premier ministre Viktor Orban mène bataille pour un quatrième mandat en Hongrie.

LES ÉLECTIONS législatives du 8 avril devraient reconduire la majorité absolue du Fidesz conduit par Viktor Orban. Bête noire de Bruxelles, empêqueur de tourner en rond, le Premier ministre hongrois est, avec Angela Merkel, le dernier responsable gouvernemental contemporain de la chute du rideau de fer. Il a commencé sa carrière politique comme opposant au régime communiste en 1988. Premier ministre de 1998 à 2002, il l'est redevenu en 2010, réélu en 2014 et selon toute vraisemblance le sera en 2018.

Sa position est néanmoins moins forte qu'on ne le croit généralement. À l'automne 2015, il s'était opposé frontalement à la chancellerie allemande dans l'accueil des réfugiés syriens et avait refusé les quotas de répartition imposés par la Commission de Bruxelles (1294 migrants pour la Hongrie !). Or il a échoué à trois reprises : par référendum le 2 octobre 2016, devant le Parlement hongrois le 8 novembre suivant, enfin devant la Cour européenne de Justice en septembre 2017. Lors du référendum, il avait fait le plein des voix mais la participation de 40 % ne permit pas sa validation. Au Parlement, où grâce à une réforme électorale, son parti atteignait la majorité des deux tiers, il manqua à quelques

voix près, faute du soutien d'aucune autre formation, y compris l'extrême droite partisane du pire.

Une majorité des électeurs hongrois fait confiance à Orban pour défendre les intérêts nationaux, mais une frange notable de son électorat refuse de le suivre jusqu'à se couper de l'Union européenne dont le pays profite abondamment. Le pays s'est toujours senti comme le plus « occidental » de l'Europe centrale et orientale. Il réprouve l'idée de se sentir rejeté vers l'Est. Tout comme la Pologne, la Hongrie est vigilante par rapport à la Russie, notamment dans l'affaire de l'Ukraine. Orban est ici un bon élève européen. Ce qui s'explique par l'environnement régional : héritière de la Grande Hongrie d'avant 1920, Budapest ne reste jamais insensible aux évolutions à ses frontières : encouragé par le succès du Parti droit et justice (PIS) en Pologne à l'automne 2015, Orban s'est félicité de la formation d'une coalition de droite et extrême droite en Autriche qui peut lui ouvrir de nouvelles perspectives de rapprochement. La Hongrie regarde aussi traditionnellement vers Rome et peut trouver matière à collaborer avec les nouvelles équipes issues des récentes élections.

Une issue européenne à son relatif isolement et sa stigmatisation serait évidemment préférable à la recherche de partenariats extérieurs : Orban a salué la victoire de Trump comme celle d'un sauveur ; il ne manque aucun rendez-vous chinois. Pour Washington autant que pour Pékin, il pourrait vouloir jouer le rôle de cheval de Troie. L'histoire longue avec Attila plaide-t-elle pour Budapest comme capitale européenne des « nouvelles routes de la Soie » ? Peut-être, mais c'est à partir du port du Pirée (contrôlé par une société chinoise) et à travers les Balkans (Belgrade) ce qui n'est pas sans danger.

L'histoire plus récente s'incarne dans le rêve américain. Or en fait de rêve américain, la place a été prise dès la chute du communisme par l'activisme démocrate des deux présidences Clinton où la Hongrie a été privilégiée grâce au milliardaire américain d'origine hongroise George Soros. Budapest est la capitale européenne de sa « Fondation pour une société ouverte » (OSF) dont Orban en 1988 fut l'un des premiers boursiers. Or aujourd'hui, le Premier ministre se retourne contre lui pour en faire le bouc émissaire de la mondialisation

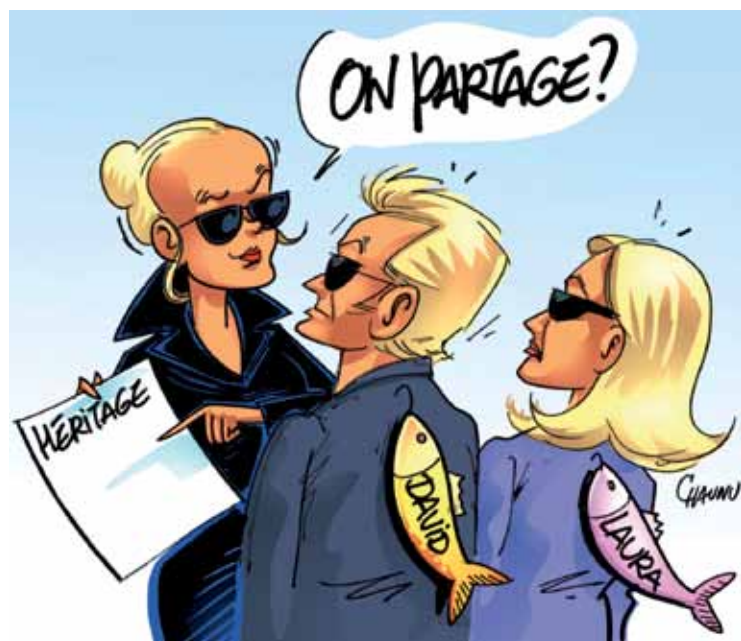
et de l'immigration. Le mois dernier, il a déposé un projet de loi contre la fondation Soros, après avoir échoué l'an dernier à fermer l'université d'Europe centrale, établissement d'excellence fondé en 1991 pour former les élites démocratiques de l'Europe postcommuniste.

Outre se faire adouber par Donald Trump, en transformant ainsi la campagne électorale nationale en un duel personnel Orban-Soros le Premier ministre sortant pense occuper tout le centre de l'échiquier et marginaliser les oppositions. Celle de gauche et centre gauche – au gouvernement de 2002 à 2010 – est en complète déréliction, le parti socialiste (ex-communiste) étant concurrencé par deux nouvelles formations. Celle d'extrême droite, le Jobbik, créé en 2013, le mouvement sans doute le plus extrémiste de toute l'extrême droite européenne, qui n'a été accepté par aucun groupe à l'assemblée de Strasbourg, bien à la droite du Front national, avait recueilli 20 % des suffrages en 2014, soit la moitié des voix qui s'étaient portées sur le Fidesz.

« Illibéral » mais non anti-libéral, « populiste » mais non « fasciste », le parti de Viktor Orban continue d'appartenir, à l'assemblée européenne, au groupe conservateur majoritaire, le PPE (Parti populaire européen), aux côtés de la CDU-CSU d'Angela Merkel. ■

Le pays s'est toujours senti comme le « plus occidental » de l'Europe centrale





MAI 68

Une révolution restée en suspe

par Gérard LECLERC

Beaucoup d'hebdomadaires, de radios, de télévisions ont déjà consacré des dossiers substantiels au cinquantième anniversaire de Mai 68. C'est la dernière fois sans doute qu'on pourra en parler avec encore presque tous les acteurs et témoins qui étaient jeunes à l'époque. En gros les réactions actuelles se partagent entre ceux qui, à droite, voudraient « en finir » avec Mai 68 et ceux qui cultivent une nostalgie d'anciens combattants. Mais pour comprendre sérieusement Mai 68, nous devons justement dépasser l'alternative entre célébration unilatérale d'une libération et déni d'une crise généralisée qu'il a révélée en la portant à son paroxysme. Hors des nostalgies des uns et des rancœurs des autres, Gérard Leclerc publie, le 6 avril aux éditions France-Empire, en co-édition avec Salvator, un livre qui donne les clés de la genèse intellectuelle et culturelle de Mai 68. Il introduit une donnée trop oubliée, d'ordre « historico-transcendantal », en rappelant comment ce personnage étonnant qu'était Maurice Clavel avait discerné une charge métaphysique dans les convulsions d'une société violemment refusée par une nouvelle génération. Ainsi, sous les pavés de la révolte, l'Esprit resurgissait, de façon tempétueuse. N'est-ce pas lui qui devrait réapparaître pour nous éclairer dans les incertitudes anthropologiques où nous nous enfonçons aujourd'hui ?

Gérard Leclerc dédicace son livre à la librairie 49, rue Gay-Lussac 75005 Paris, le vendredi 6 avril, de 17 h à 20 h et le samedi 14 avril, de 16 h à 19 h.



MAI 68, c'est pour moi une affaire générationnelle et même une affaire personnelle. Il n'est pas excessif de dire que mon destin s'est, en quelque sorte, noué dans ces semaines hors du temps, d'une façon improbable. Comment aurais-je pu deviner que quelque chose se préparait au cœur même du Quartier latin, où j'habitais alors ? Certes, il y avait des signes d'effervescence idéologico-politique. J'en étais

témoin en Sorbonne, avec des prises de parole incessantes dans le grand amphi, rempli d'étudiants en philo. L'activité groupusculaire d'extrême gauche battait son plein, dans un échauffement d'intensité maximum. Maoïstes et trotskistes ne cessaient de faire le procès du Parti communiste pour révisionnisme, c'est-à-dire tiédeur révolutionnaire. Mais de là à penser qu'ils pourraient enflammer le pays tout entier ! Ils n'auraient pu le faire à eux seuls, d'autant plus qu'en dépit de leurs rêves avant-gardistes, ils étaient complètement anachroniques, fantasmant la répétition de ce qui s'était produit cinquante ans plus tôt à Saint-Petersbourg, avec Lénine et Trotski. Mais ils allaient se trouver aux prises avec un phénomène de génération qu'ils essaie-

raient d'encadrer, sans pouvoir empêcher qu'il les déborde. C'est le sens même de la révolution qu'ils envisageaient qui était en cause.

Avant même de pouvoir comprendre l'histoire qui se faisait, je fus happé par l'événement qui se déployait, sans qu'on devine sa logique interne. Il se passait tout de même des choses étranges. Je n'avais pas assisté directement aux premiers



accrochages. Des amis, qui étaient à mille lieues de l'extrême gauche, racontaient qu'ils s'étaient joints, avec entrain, aux lanceurs de pavés qui s'en prenaient aux CRS. Cela tenait plutôt d'un chahut surdimensionné que d'une émeute véritable. Mais voilà, le feu qui s'était allumé au Quartier latin embraserait le pays tout entier, entraînant une grève générale qui le paralyserait. Quel serait le dénouement d'un mouvement de cette dimension ? L'autorité incarnée par ce personnage exceptionnel qu'était de Gaulle vacillait. Seul le Parti communiste semblait avoir encore la capacité d'une prise de pouvoir. Et c'est d'ailleurs à cette fin que les groupuscules ne cessaient de le déborder. Mais très vite, il apparut que ses dirigeants étaient désorientés, qu'ils n'avaient nulle envie de s'engager dans une opération risquée, à laquelle Moscou était, par ailleurs, fermement opposée.

L'historien du Parti communiste Philippe Robrieux, avec qui j'entretenais d'amicales relations, m'a raconté comment lui-même, désengagé alors de tout militantisme, avait rejoint les manifestations parisiennes, pensant que son savoir-faire de cadre politique pourrait enclencher sur ces rassemblements inattendus.

Ils allaient se trouver aux prises avec un phénomène de génération

Gérard Leclerc,
Sous les pavés, l'Esprit,
éd. France-Empire/Salvator,
148 pages, 14 €,
en librairies le 6 avril 2018.

Mais ça ne marchait pas du tout. Il se trouvait complètement décalé par rapport à ces jeunes qui ne partageaient rien de sa culture léniniste et même de ses réflexes syndicaux. Nous étions en face d'un nouveau monde, le nôtre, que nous avions à découvrir au sein d'une effervescence, dont le spontanéisme était le ressort essentiel. Moi-même, j'entrais dans cette effervescence, de diverses façons, par mes incursions au Quartier latin, notamment à la Sorbonne et à l'Odéon, mais aussi dans divers lieux névralgiques de l'agitation étudiante et lycéenne. Ce fut pour moi une étonnante initiation dans un cadre exceptionnel, que je n'ai jamais retrouvé par la suite.

Mon rôle politique d'alors m'amenait à prendre la parole dans des salles des fêtes, des réfectoires pleins à craquer. Bien sûr, les « gauchistes » menaient la danse, en jouant sur une tension dont ils étaient les acteurs. Nous étions sur la même tribune à haranguer les centaines de lycéens, non loin de Cléon, dont nous revenaient les échos d'un affrontement sérieux avec la police. Les camarades étaient tout prêts à m'emmener avec eux en renfort. Il ne s'agit donc pas de nier l'action révolutionnaire des groupuscules, qui croyaient fermement à la possibilité d'un coup d'État, mais

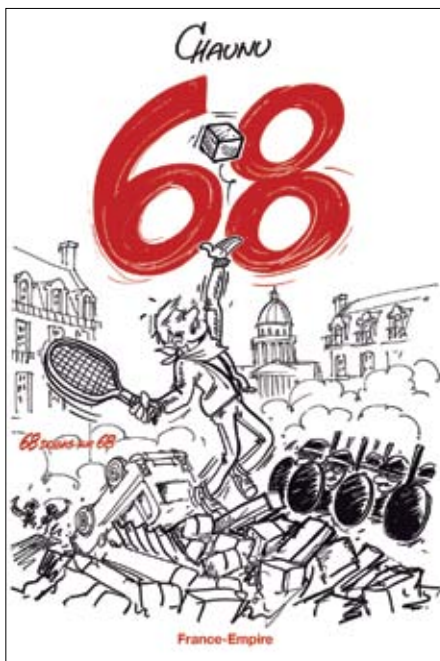
il apparaissait aussi qu'autre chose se révélait, qui finalement prendrait le dessus.

Edgar Morin l'avait compris sur-le-champ, en désignant « *l'irruption de la jeunesse comme force politico-sociale, et de quelque chose de nouveau qu'apporte la jeunesse, irruption qui n'a pu s'accomplir qu'avec l'aide de concepts et forceps marxistes qui justifient et orientent l'agressivité, fécondent l'action, donnent une cohérence idéologique à un bouillonnement qui cherche encore sa forme et son nom* ».

Sur le terrain, je pouvais entrevoir un début de métamorphose. Les camarades auraient pu me faire un mauvais sort. J'étais sans escorte sérieuse. Ils me laissaient la parole, sans préjugés pour mon orientation intellectuelle. Par la suite, j'aurai même l'occasion de discussions approfondies avec des interlocuteurs qui, au lieu de provoquer le clash idéologique, préféraient un échange vraiment ouvert. Ainsi au lycée des Gobelins, avec un interlocuteur que je n'ai jamais oublié. Je ne pourrais dire la même chose pour les militants communistes, qui, visiblement, avaient un mal fou à participer à une réflexion qui mettait en péril leurs repères habituels. Dans un lycée dont j'ai oublié le nom, proche de la gare du Nord, qui visiblement était tenu par « le Parti », j'avais évoqué la dimension internationale d'une révolte qui atteignait jusqu'aux pays de l'Est. Les militants étaient furieux : « *Parlons de Franco, salaud !* » Je n'avais que faire de Franco, mais il leur était insupportable que soit remis en cause le système totalitaire dont leur parti était toujours solidaire. Là aussi, Mai 68 anticipait sur l'effondrement du marxisme qui, dans les années soixante-dix, allait miner de l'intérieur l'organisation de Georges Marchais.

À tous égards, Mai 68 est le marqueur d'un changement historique. Changement qui couve, lorsqu'il n'est pas encore explicite. Et à ce changement, mon sort est lié, sans que je l'aie voulu mais sans que je m'y dérobe. C'est sans doute difficile à expliquer, mais il faut que je m'y essaye. J'avais les plus fortes raisons de m'opposer au mouvement de Mai, mais quelque chose m'interdisait d'en être l'adversaire inconditionnel. D'ailleurs, il y avait eu deux phases dans la réaction aux événements de la part du groupe auquel j'appartenais. Dans un premier temps, nous avions voulu allumer un contre-feu du côté de la jeunesse à une révolte dont nous redoutions qu'elle ne profite qu'à un

Là aussi Mai 68 anticipait sur l'effondrement du marxisme



Emmanuel Chaunu,
68 dessins sur 68,
éd. France-Empire,
96 pages, 6 €,

en librairies le 6 avril 2018.

éventuel coup d'État communiste. L'hypothèse en paraît peut-être impensable, *a posteriori*. Et il est vrai que les communistes étaient dépourvus de l'énergie combative des années d'après-guerre où ils avaient failli mettre à genoux la Quatrième République. Le Parti, exerçant sa fonction tribunitienne, était devenu le porte-parole d'une classe ouvrière qui ne voulait plus renverser l'ordre établi mais profiter pleinement des retombées économiques et sociales des Trente Glorieuses.

À ce moment précis, les Soviétiques non plus n'étaient pas partisans d'un chamboulement en France. Mais on ne peut oublier que, quelques années plus tard, après la Révolution des œillets au Portugal, ils avaient bel et bien soutenu une tentative de prise du pouvoir qui leur semblait à portée de main. Il nous fallut une quinzaine de jours pour écarter l'idée d'une menace communiste, à laquelle avaient donné crédit des informations venues du sommet de l'État (était-ce de l'intoxication ?). Dès lors, nous n'avions plus qu'à nous insérer dans la contestation, pour y ajouter notre différence. Ce fut l'occasion d'une approche directe du phénomène gauchiste.

En rendre compte n'est pas si aisé, du fait de sa complexité « théorique » et aussi de la diversité de ses composantes parfois contradictoires. Le marxisme-léninisme n'est pas encore dans « les poubelles de l'histoire », d'autant que sur le moment un vrai sabir marxien est couramment parlé sur la planète contestataire. Mais c'est probablement faute de disposer d'un autre langage. Et puis tous les trotskistes, comme Alain Krivine, ont toujours en tête leur schéma de la prise du pouvoir, avec l'occupation des points stratégiques, dans le but de paralyser l'État, avant de lui porter le coup de poing final et installer à sa place un pouvoir révolutionnaire. Les maoïstes sont sensiblement sur la même longueur d'onde. Tous ces dissidents du Parti communiste ont gardé en tête le schéma léniniste qui exige, en priorité, la mobilisation du prolétariat à laquelle ne saurait se substituer la jeunesse étudiante. À l'inverse de cette militance classique, les anarchistes avaient une tout autre appréhension de la situation et de l'action à mener.

C'est le cas de Daniel Cohn-Bendit et de ses amis du 22 mars qui se moquent de la prise de pouvoir étatique, et ne songent qu'à la diffusion de l'autogestion dans l'ensemble de la société. Ils sont beaucoup plus dans le climat onirique de



ce moment où l'imagination se trouve partout sollicitée et où l'incantation surréaliste s'exprime sur les murs de Paris : « Sous les pavés, la plage », « Prenez vos rêves pour la réalité ». Ce caractère surréaliste de l'événement se manifestera, de façon brève mais significative, avec l'installation à la Sorbonne d'un comité Enragés-Internationale situationniste. C'est alors l'extrémisme absolu, qui prend le dessus même sur les formations d'extrême gauche. Cela durera trois jours, mais ce n'est pas un épisode à dédaigner, car au travers de Guy Debord, la cause situationniste affirme une sorte d'ambition métaphysique, celle qui revendique « *la fin de l'aliénation* » et de « *la société du spectacle* ». Il s'agit d'une tendance hyper-groupusculaire, élitiste, intolérante, sans débouché politique envisageable, mais elle est au cœur de Mai 68, dont elle révèle ce que Jean-Pierre Le Goff appellera « *l'héritage impossible* », à la mesure d'une pathologie sans fond, d'un malaise dans la civilisation.

Il faut tenir compte de l'ensemble de ces facteurs (extrême gauche, anarchisme, situationnisme) pour tenter une définition du gauchisme *sui generis* qui va émerger de la transe de 68. Trois années plus tard, Richard Gombin, se risquant à une telle définition, parlera « *d'une synthèse aux éléments disparates* », non encore vraiment accomplie, ou encore « *d'une convergence soudaine d'un certain nombre de thèmes jusqu'ici éparpillés ou oubliés, et d'une réalité sociale qui semble leur donner raison* ». La réalité sociale en cause paraît elle-même très ambiguë. Elle n'est, de toute façon, pas analysée de la même façon par les partenaires rivaux du gauchisme. La brutalité d'un activisme de terrain est indifférente à la pertinence de certaines analyses qui donnaient de l'évolution économico-sociale une idée moins fruste que celle des rapports de classe contre classe. La nouvelle classe ouvrière de Serge Mallet, qui pourrait pourtant entrer dans l'univers mental du gauchisme, n'est pas au programme de la Gauche prolétarienne. En dépit du large spectre intellectuel décrit par Gombin sur le moment, c'est un militantisme agressif qui va se déployer dans les années qui suivront 68, avec une pente dangereuse qui aurait pu mener jusqu'au terrorisme, celui que pratiqueront les Brigades rouges en Italie et la Fraction armée rouge en Allemagne. On s'est interrogé sur cette exception française. Elle a sûrement des motifs particuliers, mais elle est aussi liée à l'épuisement rapide de la radicalité gauchiste. On peut même donner une date à l'extinction du gauchisme apparu en 68.

En effet, le 25 février 1972, le militant ouvrier maoïste Pierre Overney est tué par un vigile de

**Une pente
dangereuse
qui aurait
pu mener
jusqu'au
terrorisme**

Renault aux portes de l'usine de Billancourt. L'événement a un retentissement considérable et se traduit par une mobilisation spectaculaire à l'occasion de ses obsèques. Celles-ci, organisées le 4 mars rassemblent un cortège de 200 000 personnes. « J'y étais. » Impossible, en effet, d'échapper à un tel événement qui peut paraître incroyable avec la distance du temps, mais qui, alors, avait une étonnante signification. Avec une telle force, le gauchisme semblait devoir être un acteur majeur de la politique des années à venir. Les obsèques de Pierre Overney marquent, au contraire, la fin de l'activisme extrémiste. Ce fut le signal d'une sorte de dispersion générale. *A posteriori*, cela s'explique : la mort d'un militant était le symbole même de l'impasse où se trouvait une militance ayant atteint la limite d'une lutte mortelle contre la société capitaliste. On a beau proclamer à tue-tête : « Pierrot, nous te vengerons », l'escalade probable n'a pas d'issue raisonnable, d'autant que la critique de l'engrenage totalitaire va de plus en plus miner de l'intérieur le militantisme révolutionnaire.

De ce point de vue, les années soixante-dix marquent une sorte de métamorphose, elle aussi inattendue mais logique avec l'évolution des idées et des mœurs. Le vaste « *mouvement social* » escompté par certains ne se traduira pas sur le terrain politique et économique, même dans le sens envisagé par les meilleurs théoriciens, soucieux de donner un contenu positif à l'utopie, qu'ils s'appellent Serge Mallet trop tôt disparu et surtout Cornelius Castoriadis, le plus cohérent et le plus inventif des penseurs de la radicalité. La CFDT, le syndicat qui semblait le plus proche des mêmes aspirations n'aura qu'une parenthèse assez brève de revendication autogestionnaire, pour glisser progressivement dans le rôle de meilleure organisation réformiste. En quelques années, le rêve soixante-huitard se sera donc estompé, au profit d'un libéralisme économique recyclé aux couleurs libérales-libertaires, l'émancipation de tous les désirs prônés par la tendance anarchiste de Mai ne faisant que conforter la civilisation de l'hyper-consommation.

Ainsi peut-on comprendre le caractère encore hybride d'un événement qui associe le révolutionnarisme classique, conçu dans la ligne de Lénine et de Trotski, à un déchaînement libertaire qui obéit à une tout autre impulsion et aboutit, dans les faits, au renforcement du capitalisme moderne.

Jean-François Revel fut, dès 1970, un des intellectuels qui saisit le mieux le destin de la contestation, en montrant dans son essai *Ni Marx, ni Jésus* comment la véritable révolution était en



train de se dérouler aux États-Unis, jusqu'alors la grande puissance honnie de tous les révolutionnaires. Pour un certain nombre de raisons, dont la première pourrait bien être la transgression de la censure léniniste à l'égard des débordements de la sexualité. N'est-ce pas Lénine qui écrivait : « Les excès dans la vie sexuelle sont un signe de dégénérescence bourgeoise. Le prolétariat est une classe qui monte, il n'a pas besoin qu'on l'enivre ou l'assourdisse ni qu'on l'excite. »

L'opposition abrupte de Lénine à la psychanalyse est aussi significative du renversement total que constituera le passage de la contestation de Karl Marx à Herbert Marcuse et Wilhelm Reich. Jean-François Revel a très bien démontré comment

Un nécessaire compromis entre le libéralisme et l'esprit libertaire

les débordements libertaires eux-mêmes nécessitaient une force économique qui les entretienne et sans laquelle toute promesse d'émancipation était illusoire. D'où un nécessaire compromis entre le libéralisme et l'esprit libertaire, dont les États-Unis d'Amérique offrent le modèle en marche en conciliant la puissance économique et technologique avec « l'affirmation enfin totale de la liberté pour tous, contre les interdits archaïques, trouvant la seule issue possible pour l'humanité actuelle : prendre la civilisation technologique comme un moyen et non plus comme une fin, et ainsi puisque nous ne pouvons être sauvés ni par sa suppression, ni par sa continuation, la contredire sans l'anéantir ». Contredire sans anéantir

la société capitaliste, telle sera la sortie de crise assez rapidement adoptée par un grand nombre des acteurs de Mai. Leur figure la plus emblématique, Daniel Cohn-Bendit, aura lui-même montré l'exemple de cette transition en adhérant à peu près à tous les canons de l'ordre libéral européen : reconnaissance de la technocratie bruxelloise, libéralisme, monétarisme, libéralisme.

L'analyse de Jean-François Revel n'est pas exempte d'un certain idéalisme, concernant l'Amérique, lorsqu'il entend la tirer de toute tentation nationaliste (ou impérialiste) et en faire le modèle de toutes les coexistences ethniques, culturelles et sociétales. Sa complaisance à l'égard d'un anarchisme moral fait peu de cas des désintégrations qu'il produit. Il se pourrait bien qu'à vouloir détruire les archaïsmes, on se retrouve soi-même plus archaïque encore. Nous retrouvons là ce qui constitue le principal défi de Mai 68. Car de révolution politique, l'événement, nous l'avons vu, se déportait vers une révolution culturelle sans en percevoir la nature, tout en se projetant, pour quelques-uns de ses acteurs, dans une véritable ambition métaphysique. La décennie soixante-dix va fournir à cette ambition quelques-unes des armes philosophiques qu'elle réclamait. La publication, par Deleuze et Guattari, de *L'Anti-Œdipe* en 1972, marquera une étape dans l'offensive de déconstruction qui va se développer désormais, en s'attaquant aux fondements anthropologiques et humanistes de la civilisation. Cornelius Castoriadis avait pourtant dénoncé sur le moment le danger d'une perte des conditions de socialisation de l'individu. Mais il sera de moins en moins entendu, dans le cours d'un bouleversement des mœurs.

Je serai forcément entraîné dans cette controverse, où ce que Jean-Pierre Le Goff appelle « *le gauchisme culturel* » va de plus en plus exercer son emprise, en s'institutionnalisant après 1983 avec la gauche classique mais en gagnant aussi au-delà des frontières du centre et de la droite. Un grand penseur, dont je serai très proche, Pierre Boutang, s'opposera de toute sa force intellectuelle à cette offensive mortifère en publiant en 1979 sa superbe *Apocalypse du désir*. C'est Maurice Clavel qui l'avait déterminé à écrire cette œuvre majeure et seule la mort l'empêchera de donner l'orchestration nécessaire à ce qui constituait la réplique adéquate, non seulement sur les liens sociaux mais aussi sur la construction éthique de la personne. Cet éclatement de l'humanisme aura des conséquences dont nous ne pouvons pas encore déterminer l'ampleur, au-delà de toutes les lois transgressives, jusqu'à la fabrication de chimères au sens technique du terme.

*Depuis lors,
aucune
question
posée n'a
été résolue*

Pourtant une autre perspective était possible, celle que Maurice Clavel envisageait et qui, dans les soubresauts les plus profonds du corps social permettait de reconnaître un appel à un sursaut hors des impasses idéologiques de la modernité et de l'épuisement de ses réserves intérieures. En ce sens, je suis bel et bien resté soixante-huitard, mais dans la lignée clavélienne. Il m'est donc impossible d'adopter l'attitude revancharde que Jean-Pierre Le Goff désigne justement comme improductive et assez dérisoire. Certes, on doit parler d'échec de Mai 68, échec gravissime parce qu'il n'a pas su répondre à ses propres réquisitions et parce qu'il nous a menés souvent au bord de l'abîme. Mais il était inévitable, il ne pouvait pas ne pas avoir lieu, parce que la société des années soixante était dans l'incapacité de donner des raisons de vivre à la génération alors parvenue à une maturité impossible à assumer.

Depuis lors, aucune question posée n'a été résolue. Le général de Gaulle a quitté le pouvoir en 1969, avec le sentiment que les choses lui avaient échappé et qu'il ne lui était plus possible de les rattraper. Il n'avait pas tort, et ce qui s'est passé après lui a montré comment ceux qui avaient eu la prétention de lui succéder n'avaient rien fondé d'assuré et de durable, en dépit des prétentions de ce que le Québécois François Ricard a appelé la génération lyrique. Pour le cinquantième anniversaire de Mai 68, j'ai voulu reprendre quelques pièces d'un dossier inépuisable. Cela forme un petit livre bien modeste, mais qui n'aspire qu'à attirer l'attention de ses lecteurs sur quelques lignes maîtresses de l'événement et de ses suites.

Le titre choisi *Sous les pavés, l'Esprit* est typiquement clavélien. Il correspond exactement à l'intuition tenace qui avait été celle de Clavel dès les premières émeutes de Mai. L'extraordinaire dépression sociale qui s'est produite au printemps de 68 n'est justiciable d'aucune analyse socio-économico-politique, dès lors qu'avec les situationnistes elle réclamait la fin de l'aliénation de l'homme. Qu'est-ce que l'homme aliéné, se demandait le même Clavel dans un premier bilan, dès 1970 ? C'est Jacob pris dans l'éternel combat avec l'ange ! Combat aux phases successives qui se déroule de façon privilégiée dans l'inconscient de l'Occident. L'homme qui veut se libérer et ne fait que constater cette aliénation dont il ne peut se débarrasser. Oui, l'incroyable prétention de Mai ne se justifie que par le face-à-face avec l'absolu, même s'il n'est pas identifié par les intéressés. C'est toujours ma conviction. Seul l'Esprit, sous les pavés, pouvait répondre au défi de l'impossible. ■

EN MÉMOIRE DES JOURS

Les itinéraires de Mai 68

par Robert MASSON

JOURS, qui nous en rappellent d'autres, tout à la fois si proches et si lointains. Quand nos rues, celles de Paris surtout, étaient en tumulte sous les pas d'une jeunesse qui avait le verbe haut. L'événement avait été inattendu. La France d'alors semblait en effet avoir conclu un pacte avec le bonheur. Et on était donc loin de se douter qu'on était déjà en train de sortir de ces « Trente Glorieuses », comme dirait Jean Fourastié, observateur assidu du réel français, pour caractériser la réussite économique de notre pays jusqu'au tout début des années 70.

En ce temps-là, les vieilles hantises des périodes précédentes, celle du chômage par exemple, n'existaient quasiment pas. On ne parlait plus guère qu'en termes de croissance – dont le taux frôlait les sommets – sans réaliser qu'on ne tombe pas amoureux de réalités aussi abstraites. À vue d'œil, le réel français entraînait dans un irréversible, qui semblait faire table rase du passé, comme le chantaient, dans un autre sens, les « révolutionnaires », étonnés eux-mêmes de voir leurs théories descendre dans la rue, comme c'était le cas. Et pas seulement pour obtenir de meilleurs salaires.

Certains avaient, semble-t-il, quand même perçu quelque chose de l'ampleur à venir, d'une manifestation qui n'était pas seulement d'ordre social. « *La France s'ennuie* », avait écrit de manière prémonitoire Pierre Viansson-Ponté, un journaliste qui ne cultivait pas l'autosatisfaction ambiante. Tout changeait si vite, qu'on avait du mal à s'y retrouver. Sauf quand on était Maurice Clavel, ce visionnaire qui avait, et de longue date, réalisé ce qu'il appelait des insuffisances d'être. La prospérité économique ne pouvait suffire. Il y avait à l'arrière-plan comme une attente bien plus radicale. Dans la jeunesse en tout cas. À la différence de ses aînés, elle fréquentait beaucoup des universités qui avaient poussé leur développement en marge des cités, où elle se retrouvait prisonnière d'elle-même. C'était tout un monde qui aspirait au changement.

Les étudiants n'étaient pas les seuls à ressentir les trop peu de nos sociétés, dont on célébrait par ailleurs les prouesses. Les livres paraissaient, qui donnaient corps à un devenir où tout serait possible. Et tout de suite. La patience n'était pas le trait dominant d'une prospérité qui cultivait l'utopie et lui donnait force de slogan, qu'on prenait facilement pour l'expression d'un avenir qui donnerait enfin congé aux résignations d'hier.

De toute part, on voulait libérer la parole. Pour ce faire, on ne reculait pas devant les audaces. La vieille Sorbonne devenait, malgré elle, le temple de tous ces possibles, et de leur exaltation, qui n'était pas sans conséquence sur ce qu'on avait cru à ce jour.

Mai 68 n'hésita pas à franchir les seuils du sacré. L'Église comme le reste de la société, était sommée elle aussi d'entrer dans le temps des mutations. Chose un peu plus difficile que dans l'ordinaire, ce qu'on appelle le cours des choses. L'ébranlement n'en fut que plus important. Plus dramatique aussi. Songeons seulement à ces départs de prêtres qui prirent une ampleur inégalée. Feu le cardinal Decourtray, soulignait qu'il y avait eu dans le diocèse de Dijon, dont il avait alors la charge, plus de départs de prêtres qu'au lendemain de la Révolution française.

Les familles ne connurent pas des jours plus faciles. L'autorité des parents, comme toute autorité d'ailleurs, se voyait radicalement contestée. C'était tout un comportement fondamental qu'on remettait en cause. Les vérités d'hier se voyaient contraintes à composer, ou à tout le moins, d'ajuster leurs convictions aux données du moment.

Ce fut le cas de tout ce qui avait pignon sur rue, dans un univers qui avait prétention de tout rénover, y compris les vérités ultimes, qui n'étaient plus reçues que sous bénéfice d'inventaire. Il n'était facile pour personne d'assumer ce moment où un courant, qui se croyait de pensée, s'estimait en droit de renouveler la face du monde. Prétention immense, au-delà, la suite l'a montré, des moyens effectifs, qui s'octroyaient force de droit.

Il s'en fallut de beaucoup, que le tam tam des rues pût s'imposer en définitive. Les temps, dès lors sont plutôt au désenchantement. Les slogans qui couvraient les murs des universités n'ont pas tenu parole, malgré les affirmations de Nanterre, et quelques autres lieux du genre. Tout n'était pas si simple. Il fallait bien revenir aux réalités. Le monde ne s'était pas arrêté au prétexte qu'à Paris on remettait les horloges à zéro.

Des semaines durant, la France s'était mise à vivre au ralenti. Il y eut le réveil. Et obligation d'établir des bilans, qui n'avaient rien à voir avec les slogans, sortis de l'imagination des foules. On en avait tellement inventé. Le printemps ne passa pas l'été. En des lieux qui avaient plusieurs raisons de se soulever.

Pour quiconque avait une vision perspicace des événements, ce n'était pas vers Paris qu'ils se tournaient, mais à Prague, où allait se jouer le sort de notre vieux continent. Des jeunes, qui n'étaient pas moins ardents, soutinrent un combat qui n'était pas moins réel que ce qu'on pouvait entendre dans nos rues. Et cela débouchait sur d'autres lendemains.

Mai 68, nul ne peut l'oublier certes. À condition de ne pas trop le sacraliser. Les chemins de l'Histoire ne passent pas forcément par les itinéraires de Mai, fussent-ils de 68, une année mémorable. ■

*La France
s'était mise
à vivre
au ralenti*

2^e DIMANCHE DE PÂQUES (ANNÉE B)

Vivre avec Jésus ressuscité

par le père Michel GITTON

POUR BEAUCOUP, la Résurrection du Christ aurait fait entrer celui-ci dans une existence tellement différente de celle de ce monde que le temps n'y aurait plus de place. Pour eux, c'est comme un axiome : ou le temps ou l'éternité, or l'éternité, ce serait l'immobilité d'un instant unique. Ce n'est pas ce que l'Évangile présente : non seulement Jésus déclare à Marie Madeleine au matin de Pâques, « *Je ne suis pas encore monté vers mon Père* » (Jean 20,17), ce qui suppose que la Résurrection et l'Ascension ne se confondent pas totalement, mais les apparitions témoignent d'une liberté étonnante avec laquelle Jésus vient visiter non seulement les lieux, mais encore les temps de notre histoire.

C'est particulièrement net avec l'apparition à Thomas qui prend explicitement place huit jours plus tard, comme si Jésus venait consacrer ce délai de huit jours, dont il va faire le point de repère majeur de ses disciples. Le « huitième jour », jour de la Résurrection, est au-delà de la

semaine juive qui se termine avec le sabbat, mais il inscrit la nouveauté dans le temps puisqu'il se répétera désormais chaque dimanche jusqu'à la fin du monde.

Ce qui nous est offert, ce n'est pas de sortir du temps, comme le propose illusoirement la « méditation

La liturgie est le lieu principal où cette expérience est vécue : elle fait pénétrer dans différents cycles de notre vie (année, mois, semaine) la totalité des mystères du Christ, non pas dans une répétition stérile, mais dans une inépuisable nouveauté : car nous ne fêtons jamais pareillement Noël ou la Pentecôte. Chaque mystère qui est une participation à l'existence actuelle du Christ glorifié auprès de son Père et ce que nous en recevons à chaque fois correspond au point où nous en sommes de notre relation avec lui.

Si nous savions plus cette bonne nouvelle, cela pourrait sans doute changer beaucoup de choses dans notre vie et, quelles que soient les charges qui pèsent sur nous, nous rendre la liberté d'une course audacieuse avec Jésus dans le merveilleux jardin de son Église. ■



La résurrection, Thomas. Le Caravage.

transcendantale », c'est de l'habiter avec Jésus ressuscité. Loin qu'il soit seulement une contrainte ou une déperdition, comme les hommes le vivent hélas le plus souvent, il peut être l'expérience d'une nouveauté décisive, il peut nous faire vivre « *de commencement en commencement, jusqu'à des commencements qui n'auront pas de fin* », comme l'a dit un Père de l'Église.

(La liberté d'une course audacieuse avec Jésus dans le merveilleux jardin de son Église)

Dimanche 8 avril :

1^{re} lecture : du livre des Actes des Apôtres 4, 32-35,

Psaume 117 : versets 2-4, 16ab-18, 22-24,

2^e lecture : première lettre de saint Jean 5, 1-6
Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 20, 19-31.

HTTP://CATECHISE.FREE.FR

FRANCE

Lors de leur Assemblée de printemps, les évêques ont élu : Mgr Bruno Feillet, évêque auxiliaire de Reims, président du Conseil famille et société, pour un premier mandat ; Mgr Norbert Turini, évêque de Perpignan, président du Conseil pour la communication, pour un deuxième mandat ; Mgr Laurent Camiade, évêque de Cahors, membre de la Commission doctrinale, pour un premier mandat. Par ailleurs, les évêques ont approuvé : l'ouverture de la cause en vue d'une éventuelle béatification de Paulin Enfert (1853-1922), fondateur de la Mie de Pain dans le diocèse de Paris ; celle de l'Abbé Jean Gérin (1797-1863), prêtre du diocèse de Grenoble ; et la réouverture de celle de l'abbé Jean Bazin, prêtre du diocèse de Séez. L'Assemblée s'est aussi prononcée favorablement pour la nomination de saint Irénée de Lyon comme Docteur de l'Unité. Par ailleurs, le Conseil permanent a nommé : le père Vincent Breynaert, de la communauté du Chemin neuf, directeur du Service national pour l'évangélisation des jeunes et pour les vocations et Mlle Bernadette Mélois, vierge consacrée, directrice du Service national de la pastorale liturgique et sacramentelle.

(CEF 23/03/18)

IRLANDE

Le Pape a accepté la renonciation de l'évêque du diocèse de Dromore, en Irlande du Nord, Mgr John McArdagh, 69 ans, accusé en février dernier de ne pas avoir enquêté sur les crimes pédophiles d'un prêtre décédé en 2002, le père Malachy Finnegan.

(zenit.org 26/03/18)

INTERRELIGIEUX

Le Pape a reçu au Vatican, vendredi 18 mars, l'ancien grand rabbin de France (de 1980 à 1987), René-Samuel Sirat, co-moderateur de la Conférence mondiale des religions pour la paix.

(zenit.org 1

Assemblée des évêques

L'ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE de la Conférence des évêques de France s'est tenue du 20 au 23 mars à Lourdes. En cette période où sont ouverts les états généraux de la bioéthique dans notre pays, les évêques ont fait le point sur la réflexion et la mobilisation de l'Église de France sur les sujets bioéthiques. Ils se sont engagés dans une déclaration mettant en garde contre la légalisation de l'euthanasie qui, à nouveau, troublerait profondément notre société (cf. *France Catholique Ecclesia* n°3580).

Au cours de cette Assemblée, le jeudi 22, les évêques ont pris un temps notable pour échanger entre eux sur le phénomène migratoire et l'accueil des migrants dans notre pays. Parmi les autres dossiers à l'ordre du jour, deux séquences ont été dédiées à la lutte contre la pédophilie. Le père Hans Zollner, jésuite, membre de la Commission pontificale pour la protection des mineurs, est venu témoigner de son expérience et de son approche de ce sujet au niveau mondial. La deuxième séquence a permis aux évêques de continuer à travailler sur la nécessité de manifester leur proximité et leur compassion aux victimes de la pédophilie dans l'Église.

Animée par un groupe de travail issu du Comité études et projets, une séquence de cette Assemblée a voulu favoriser une prise de conscience des nouvelles ritualités civiles et de leur impact sur la société et l'Église. Les évêques ont pu échanger lors de forums sur diverses facettes de ces nouvelles ritualités civiles : les rites liés à un événement (marches blanches...), les rites dans le champ des nouveaux moyens de communication (réseaux sociaux...), les paraliturgies qui répondent à ces besoins de rituels et les rituels qui se transforment dans l'accompagnement des étapes de la vie (naissances, mariages, deuils...).

En vue de la préparation du synode des évêques sur les jeunes, la foi et le discernement vocationnel (3-28 octobre 2018), les évêques ont échangé, en forums, sur les points importants à travailler lors de ce synode. Cette réflexion a permis aussi de partager sur la pastorale des jeunes de 16 à 29 ans dans l'Église de France tant au plan diocésain que national.

Les évêques ont aussi travaillé sur des sujets liés au fonctionnement de l'institution. Ils ont ainsi abordé les questions économiques et financières des diocèses. Ils ont poursuivi leur réflexion sur l'évolution des structures de la Conférence des évêques de France en vue de la présentation, lors d'une prochaine Assemblée, d'un nouvel organigramme.

Enfin, dans la perspective de l'éventuelle révision des statuts de l'Enseignement catholique prévue lors de leur adoption il y a cinq ans, les évêques ont engagé un premier échange avant un débat plus approfondi lors de la prochaine Assemblée plénière de novembre 2018. ■

Conférence des évêques de France (23/03/18)

DIMANCHE 8 AVRIL

Les petites portes de l'Évangile

Les autres disciples

« Les autres disciples lui disaient : "Nous avons vu le Seigneur !" »

(Jean 20, 25)

par Albéric de PALMAERT

VOUS ÊTES APPELÉS à porter la Bonne Nouvelle jusqu'aux extrémités de la terre et déjà votre ami, votre frère, ne vous croit pas. Il met même votre parole en doute. Il refuse votre témoignage. Il vous prend pour des fous. Il vous connaît pourtant. Il a vécu avec vous ces derniers jours, il a eu peur avec vous, il a espéré avec vous, il s'est sauvé avec vous. Et il sait que vous ne le trompez pas mais malgré cela, il n'entend pas. Il ne veut pas entendre. Il ne peut pas entendre.

Pour ceux qui ne sont pas entendus

Comme si c'était votre parole elle-même qui était devenue inaudible. Parce que ce que vous annoncez est au-delà des capacités de l'esprit humain. Et vous repensez aux mots de Jérémie :

J'ai bien écouté ce qu'ils disent : « Ça ne tient pas debout ! »

(Jérémie 8, 6)

Que peuvent en effet être vos mots s'ils ne viennent que de vous ? Que peuvent être nos mots s'ils ne viennent que de notre esprit ? Nous aurons beau proclamer ce que nous savons être vrai, nous aurons beau témoigner jusqu'à la mort, seul le Seigneur peut nous faire entrer dans le mystère de la parole et de la vérité de Dieu. Seul il peut nous faire admettre la folie de la résurrection et la faire entendre à nos frères.

Souvenez-vous du dialogue d'Ezéchiel et du Seigneur :

La puissance du Seigneur me saisit ; son esprit m'emmena et me déposa dans une large vallée dont le sol était couvert d'ossements. Le Seigneur me fit circuler tout autour d'eux, dans cette vallée. Ils étaient très nombreux et complètement desséchés.

Alors le Seigneur me demanda :

« Dis-moi, Ezéchiel, ces ossements peuvent-ils reprendre vie ? »

Je répondis : « Seigneur Dieu, c'est toi seul qui le sais. »

(Ezéchiel 37, 1-3)

Il nous faudra alors, avant même de parler, nous tourner nous aussi vers le Seigneur. Offrir nos faibles forces, nos modestes capacités et tout attendre de Lui.

Seigneur, montre-moi quel chemin je dois suivre, je veux vivre en te restant fidèle ; mets en moi cette seule préoccupation : rester soumis à ton autorité.

(Psaume 86, 11)

Et seulement là, humbles serviteurs, dépositaires de ce qui nous dépasse, nous serons capables de porter sa parole jusqu'aux extrémités de la terre.

Prière

Donne-nous, Seigneur, d'écouter et de méditer ta parole, de l'aimer et de la comprendre.

Donne-nous de vivre de ton Évangile comme d'une nourriture quotidienne dont nous avons besoin et qui nous fait grandir.

Donne-nous le courage de la proclamer à temps et à contretemps,

même si ceux à qui nous nous adressons ne peuvent pas toujours admettre nos propos.

Donne-nous la force d'aller là où tu nous envoies rencontrer tes enfants

qui quelquefois ne te connaissent pas et parfois nous rejettent.

Oui, donne-nous tout cela, Seigneur.

Mais donne-nous aussi l'humilité

de n'être qu'un serviteur et un messenger, porteur d'une parole qui nous dépasse

et qui parfois, nous aussi, nous surprend et nous étonne mais que nous gardons comme un bien précieux car elle vient de Toi et elle est destinée à tous nos frères.

Donne-nous encore, Seigneur, l'intelligence de ne rien dire de Toi

sans laisser parler l'Esprit par notre bouche.

Donne-nous surtout de ne dire

que ce tu nous demandes de dire de Toi,

sans nous laisser emporter par nos propres paroles.

Et donne-nous enfin de savoir nous taire parfois et d'entendre nous aussi,

ta parole dans le silence de notre cœur.

POLITIQUE

Mandela et Gandhi

par Dominique DECHERF

ILS AURAIENT PRESQUE PU se rencontrer. En 1914, Gandhi quitte l'Afrique du Sud où il avait vécu pendant vingt et un ans, province du Natal. Mandela vient au monde dans la province voisine du Transkei en 1918. Gandhi meurt assassiné en 1948 au lendemain de l'indépendance de l'Inde quand, en Afrique du Sud, l'*apartheid* est légalisé et que Mandela s'apprête à entrer en résistance. Tous deux furent avocats. Tous deux subirent des années d'emprisonnement. Tous deux réussirent, l'un à obtenir la liberté pour les Indiens, l'autre pour les Sud-Africains de couleur. Ils avaient tous deux 77 ans à l'apogée de leur œuvre, Gandhi en 1947 à la proclamation d'indépendance, Mandela en 1994, élu président de la République.

À travers leurs vies parallèles, centrées à juste titre sur une Afrique du Sud qualifiée de « laboratoire », Éric et Sophie Vinson s'efforcent de déceler la part d'une « spiritualité », ou à défaut d'une « sagesse », qui pourraient inspirer une « autre politique ».

En effet, le charisme, sinon la « mystique » au sens de Péguy, propre à ces deux « grands hommes » s'est ensuite incarné en politique. L'Inde et l'Afrique du Sud vivent toujours aujourd'hui sous l'empire – ou à l'ombre – de leur histoire. Avec Nehru, le Parti du Congrès est une forme de « gandhisme de gouvernement ». Il a occupé le pouvoir jusqu'à son remplacement récemment par les hindouistes. Le Congrès national africain (ANC African National Congress) est toujours au pouvoir après un quart de siècle. Investi le mois dernier, Cyril Ramaphosa est le quatrième président depuis Mandela et comme ses deux prédécesseurs un compagnon de lutte de celui-ci. Si le soixante-dixième anniversaire de la mort du Mahatma (30 janvier) est passé presque inaperçu, le centenaire de la naissance de Madiba (18 juillet prochain) devrait revêtir plus de panache alors que l'ANC tente de freiner son recul dans les urnes.

Le côté religieux a peu compté pour Mandela. L'aspect spirituel était illustré auprès de lui par l'évêque Desmond Tutu, qui a présidé au processus « vérité et réconciliation ». Le pardon était également essentiel pour le Mahatma

Gandhi dans une forme de spiritualité totalement différente tirant ses racines des valeurs indiennes et hindouistes. « L'arc-en-ciel » a tenu à peu près bon en Afrique du Sud. La partition et ses massacres ont eu raison de l'idéalisme gandhien. Pour ces raisons, il est difficile de dégager de l'expérience de ces deux fondateurs une morale universelle.

On aurait pu y joindre aussi l'idéal originel d'Israël, indépendant, en cette même année 1948, sous l'égide de David Ben Gourion dont une partie des juifs sud-africains avaient d'ailleurs rejoint le combat intellectuel. Sa domination sur la vie politique dura trente ans jusqu'en 1978 qui a marqué la victoire de Menahem Begin et du Likoud de l'actuel Premier ministre.

Éric et Sophie Vinson, avec toutes les précautions d'usage, n'hésitent pas à s'interroger en conclusion sur la « sainteté » en politique, sujet que nous avons souvent abordé dans ces colonnes. Ils ont raison de poser la question

pour laquelle plaide toute l'histoire du christianisme et sa longue litanie de saints politiques. L'avènement d'une société sécularisée et d'un État laïque ne lui enlèvent rien de sa pertinence, même si elle en transforme les conditions. Faut-il pour autant « baptiser » la démocratie ? Nos auteurs suivent ici Maritain. Mandela et Gandhi « démocrates spirituels » ? Leurs biographies respectives ne les situent pas vraiment comme « spirituels » – certes Gandhi prônait un détachement des biens et surtout une curieuse abstinence sexuelle qui a souvent fait débat, mais n'était-ce pas plutôt par ascétisme et anti-modernisme (le retour à la roue) ? – ni surtout n'en font pas des « démocrates » – Mandela a eu sa période communiste révolutionnaire. Ce sont des hommes qui sont appelés à la sainteté où qu'ils soient, pas des systèmes ou des nations, ni même des religions. ■

Éric Vinson, Sophie Viguier-Vinson, *Mandela et Gandhi. La sagesse peut-elle changer le monde ?* Albin Michel, 18 €.

ARNAUD BELTRAME

La générosité de l'am

LA FRANCE a vécu le 29 mars une journée d'une rare intensité, avec l'hommage rendu le matin au colonel Arnaud Beltrame et dans la soirée avec la marche blanche organisée à la mémoire de Mireille Knoll, cette rescapée de la Shoah assassinée dans des conditions épouvantables. Les deux événements

sont profondément liés. Il importe de comprendre pourquoi, sans se laisser capter par des formules un peu trop simples, qui dissimulent la nature de la menace qui plane sur nous depuis plusieurs années et se traduit périodiquement par des tragédies. Ce qui motive terroristes et assassins, ce n'est pas, comme je le lis ici ou là, le refus de la différence ou encore la difficulté de vivre ensemble. Ou alors, il faut creuser ces formules pour leur faire avouer ce qu'elles cachent. La

différence, si elle n'est pas acceptée, n'est nullement de l'ordre d'une caractéristique secondaire qu'un peu de bonne volonté suffirait à estomper. Et le vivre-ensemble n'est pas seulement le fruit d'une bonne volonté commune à s'accommoder les uns des autres.

Le fondamentalisme islamiste consiste en une vision totalitaire du monde qui n'accepte pas notre civilisation et voue notamment au judaïsme une haine meurtrière. En l'espèce, le judaïsme n'est nullement une modalité particulière, apte à s'intégrer dans une cité commune mais une identité insupportable. À ce propos, il faut se

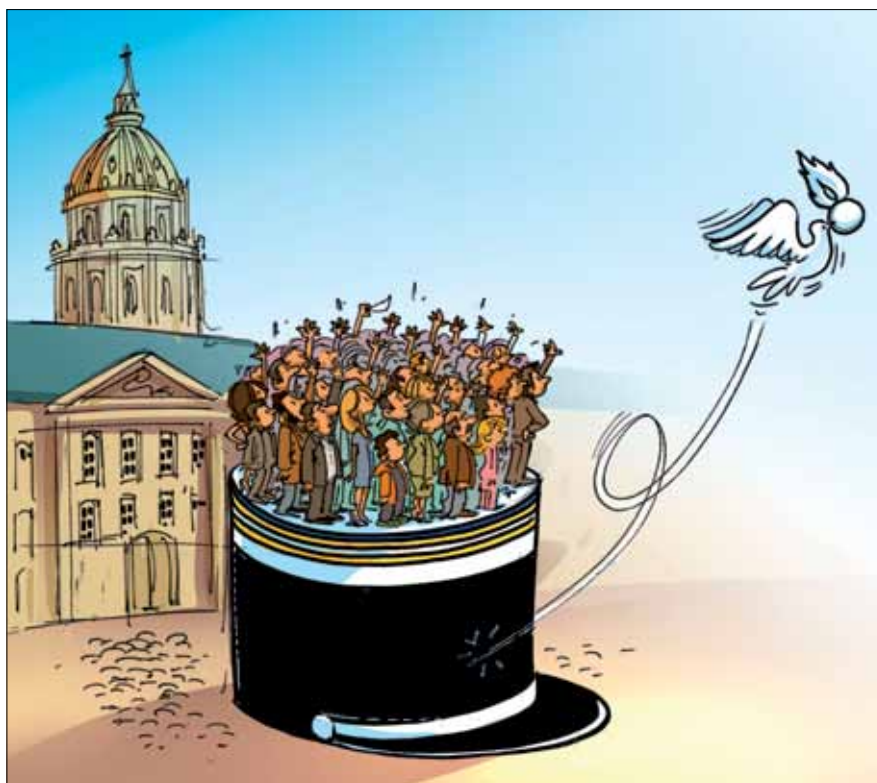
pondait à une vocation singulière, à une élection divine. C'est cette élection qui est insupportable à l'antisémitisme islamiste. Que cet antisémitisme puisse se traduire, au-delà de toute justification, de la façon la plus sordide, n'empêche pas qu'il s'enracine dans une doctrine qui se réfère à des commandements supérieurs inflexibles.

On ferait bien d'écouter ceux qui ont étudié de près la question. La propagande islamiste présente le peuple juif comme « *corrupteur de la parole divine et acharné à la destruction de l'islam* » (Barbara Lefebvre dans *Le Figaro*). Une idéologie radicale balaie toutes les différences et le vivre-ensemble, Mireille Knoll en est morte. Il est temps de nous réveiller !

L'acte héroïque du lieutenant-colonel Arnaud Beltrame sera le déclencheur de ce

réveil, si nous savons être à sa hauteur. Il suscite déjà des réactions souvent bienvenues. Notamment celles d'intellectuels qui tentent de comprendre et de nous faire comprendre en quoi cet acte est admirable, comment il est significatif de ce qu'il y a de meilleur dans notre humanité.

Deux intellectuels très différents d'inspiration, François-Xavier Bellamy



dépendre de l'analyse de Sartre, qui prétendait, après-guerre, que l'identité juive n'était que le produit du regard de l'antisémite. Sartre, sur la fin de sa vie et sous l'influence de Benny Lévy, allait changer complètement d'opinion, en reconnaissant que la judaïté corres-

(Cet acte est significatif de ce qu'il y a de meilleur dans notre humanité)

Homélie prononcée le vendredi 30 mars 2018 par le père Jean-Baptiste, chanoine régulier de la Mère de Dieu, en la cathédrale Saint-Michel de Carcassonne

par Gérard LECLERC

dans *Le Figaro* et André Comte-Sponville dans *Le Monde* ont insisté sur la générosité sans laquelle le courage perd sa substance. Après tout, le terroriste était aussi doué d'une certaine forme de courage, mais dépourvu de cette générosité qui le qualifie au service de l'autre et des autres. Une générosité qui peut s'appeler aussi don de soi pour un plus grand service.

Moi-même je me suis cru autorisé, à partir de l'Évangile de saint Jean, à parler d'amour et même de plus grand amour. C'était sans doute s'aventurer sur le terrain de la Révélation chrétienne, que les philosophes ne dédaignent sans doute aucunement mais qui appartient à un autre registre. Pourtant, il y a des liens incontestables entre la philosophie et la théologie, liens qu'un Thomas d'Aquin excellait à mettre en évidence. N'y a-t-il pas une relation étroite entre la notion de générosité et celle de bonté de Dieu définie comme *diffusivum sui*, effusion de soi-même ? Ainsi la générosité serait-elle un synonyme de l'amour, du fait de la sortie de soi-même qu'elle suppose, non comme expression de puissance, mais désir de servir l'autre avec toute la force dont on est capable.

Il y a ainsi une générosité de l'amour qui implique non pas l'évasion dans une idée évanescence et même une dialectique ascendante à la manière platonicienne. Balthasar, le grand théologien, définissait l'amour divin en le distinguant de ces gnosés supérieures, en montrant que cet amour était de l'ordre de l'agir et de l'agir le plus concret. Et pourtant, cet agir le plus concret nous renvoie à ce qui nous dépasse infiniment, et que saint Paul nomme « *folie et délire aux yeux des hommes* ». ■

EN CETTE CATHÉDRALE, en présence de tant de personnalités civiles et militaires, après un hommage national rendu à un héros qui fait l'admiration de tous, et en présence de sa dépouille, il aurait sans doute convenu qu'un évêque prêchât. Mais en ce jour où fierté et douleur habitent nos cœurs, où Espérance et deuil cherchent un chemin de conciliation, tout semble bouleversé. Vous savez ma présence aux côtés du colonel avec sa fiancée et déjà civilement son épouse, il y a cinq jours, à l'hôpital. Nous étions réunis tous les trois comme pour leur mariage que je devais bénir bientôt, et c'est l'ultime onction du sacrement des malades que nous avons célébrée à la place. J'aurais dû prêcher dans deux mois la joie du mariage du colonel Arnaud Beltrame avec Marielle et me voici contraint de dire la gravité de ses funérailles.

Un fils, un frère, un mari, un officier, un Français, un enfant de Dieu, un héros est mort. Son corps est séparé de son âme depuis l'aube du samedi 24 mars. Il fut blessé affreusement par un terroriste vendredi, à l'heure où le Christ offrait sa vie pour nous sur la Croix. Ce corps, chère Marielle, que vous avez aimé et qui vous a chérie, ce corps qui est aujourd'hui honoré du drapeau tricolore ne pourra plus vous prendre dans ses bras. Arnaud ne pourra pas vous demander, le 9 juin prochain, si vous acceptez de devenir son épouse par le sacrement de mariage.

Mais cette tragédie, comme le Vendredi saint que nous allons célébrer demain, n'est pas le fin mot de cette histoire cruelle. Elle se pare déjà des couleurs de l'aube pour conduire Arnaud à la gloire de Pâques, à l'espérance radieuse de la résurrection.

Alors Seigneur, soyez loué pour la force que vous aviez mise en ce cœur d'homme et d'officier. Soyez loué pour le don de la foi catholique qui a été pour Arnaud une redécouverte émerveillée. Il avait 36 ans lorsqu'il reçut pour la première fois votre Présence réelle dans la sainte communion et votre don de force dans le sacrement de confirmation. Il n'a jamais caché depuis la joie de sa foi retrouvée. Oh certes, comme nous tous, il a pu faire des erreurs dans sa vie, mais il demandait toujours pardon à ceux qu'il avait pu heurter.

Soyez loué enfin Seigneur de lui avoir permis d'aimer jusqu'à l'extrême (Jn 13, 1). Car « *il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* » (Jn 15, 13) comme nous l'a appris votre divin Fils Jésus. Le colonel savait le risque qu'il prenait en se livrant comme otage au fanatique. Il l'a fait pour sauver une vie, plusieurs peut-être, et parce que tel était son engagement, de gendarme et de chrétien, allant jusqu'au bout de ses convictions.

Il a offert sa vie pour que s'arrête la mort. La croyance du djihadiste lui ordonnait de tuer. La foi chrétienne d'Arnaud l'invitait à sauver, en offrant sa vie s'il le fallait. Seigneur, vous lui avez donné la grâce de le réaliser exactement une semaine avant la célébration de votre Passion. Vous nous avez livré l'exemple absolu en guérissant nos âmes par vos blessures (cf Is 53, 4-5). Vous avez alors proposé le salut à tous les hommes et aussi à cet assassin. Faites-lui miséricorde, Seigneur. Il ne savait pas la gravité de son geste fanatique. Il pensait même vous plaire en tuant.

Où est Arnaud maintenant : au Ciel, au purgatoire ou, comme le pensent les partisans de son meurtrier, en enfer ? Voici un secret qui n'appartient qu'à

Dieu. Son sacrifice l'a certes configuré au Christ, mais prions pour ce héros. Prions aussi pour les autres victimes ; prions même pour leur assassin.

Ma chère Marielle, c'est à vous que je veux maintenant m'adresser. Je sais combien Arnaud vous a aimée. Ce viril soldat, cet officier d'élite était avec vous galant, délicat et prévenant. Il était mûr pour s'engager dans un mariage heureux et indissoluble, fidèle à sa foi catholique. Il avait découvert avec joie Luigi et Maria Beltrame, le premier couple honoré par l'Église comme bien-heureux, tels de possibles et lointains cousins. Il s'est préparé au mariage avec un sérieux qui force mon admiration et dont témoigne la superbe déclaration d'intention qu'il m'a envoyée quatre jours avant l'attentat.

L'offrande héroïque et libre de sa vie, les innombrables prières et messes qui sont lancées au Ciel du monde entier pour lui, le sacrement des malades, et la bénédiction à l'article de la mort que j'ai pu lui offrir à l'hôpital, peuvent vous donner l'espérance ferme de son bonheur éternel. Ces dernières prières furent alternées avec vous, alors que vous teniez la main d'Arnaud, scellant à jamais en Dieu, votre amour et la communion de vos âmes.

Alors, écoutez ces mots qu'il aurait pu vous adresser, chère Marielle, et nous dire à tous :

« Ne pleure pas si tu m'aimes ! Si tu savais le don de Dieu et ce que c'est que le Ciel ! Si tu pouvais d'ici, entendre le chant des Anges et me voir au milieu d'eux ! Si tu pouvais voir se dérouler sous tes yeux les horizons et les champs éternels, les sentiers où je marche !

Si, un instant, tu pouvais contempler, comme moi, la Beauté devant laquelle toutes les beautés pâlissent ! Quoi ! tu m'as vu, tu m'as aimé dans le pays des ombres, et tu ne pourrais ni me revoir, ni m'aimer encore dans le pays des immuables réalités ?

Crois-moi, quand la mort viendra briser tes liens comme elle a brisé ceux qui m'enchaînaient, et quand un jour

que Dieu connaît et qu'il a fixé, ton âme viendra dans le Ciel où l'a précédée la mienne, ce jour-là, tu reverras celui qui t'aimait et qui t'aime encore, tu en retrouveras les tendresses épurées.

À Dieu ne plaise qu'entrant dans une vie plus heureuse, infidèle aux souvenirs et aux joies de mon autre vie, je sois devenu moins aimant ! Tu me reverras donc, transfiguré dans l'extase et le bonheur, non plus attendant la mort, mais avançant d'instant en instant, avec toi qui me tiendras la main, dans les sentiers nouveaux de la Lumière et de la Vie... Alors, essuie tes larmes et ne pleure plus, si tu m'aimes [Texte apocryphe attribué à saint Augustin.]. »

Chère Marielle, la fécondité de votre amour se mesure déjà dans les incroyables témoignages venus du monde entier depuis quelques jours, de tous ceux qui ont été émus et fortifiés dans leur foi par le sacrifice d'Arnaud. Voici vos enfants. Bien sûr, en ce jour de larmes, pareille épreuve est infiniment mystérieuse. Mais vous n'êtes pas seule. Dieu pleure avec vous, comme il a pleuré devant le tombeau de Lazare (Cf. Jn 11, 35) !

Et puis, regardez ! Vous êtes entourée par une immense compassion de tout un peuple, unanime à admirer le geste du colonel et à comprendre l'immensité de votre douleur ; une foule gonflée d'espérance dans le message que son sacrifice offre à la France. L'héroïsme est possible. Notre pays en a besoin pour être sauvé de la médiocrité de l'individualisme qui blessait son cœur de gendarme.

C'est à nous tous enfin qu'il s'adresse. Sa quête spirituelle tardive, j'en suis témoin, lui a montré que tout ce qui n'est pas de l'éternité retrouvée est du temps perdu [Expression de Gustave Thibon.]. Le monde qu'il a quitté privilégia l'urgent sur l'essentiel. Retrouvons comme lui l'urgence de l'essentiel [Expression d'Edgar Morin].

Dans leur maison, bénie le 16 décembre dernier, Arnaud et Marielle avaient réservé une pièce pour en faire

un oratoire où ils priaient en couple. Alors je vous en supplie, frères et sœurs, à l'approche de Pâques, veillez dans la prière !

Arnaud, Marielle et moi avons partagé qu'on ne triomphe pas d'une idéologie avec seulement des armes et des ordinateurs. On la terrasse avec des convictions spirituelles. La foi catholique qu'il a redécouverte, les merveilles chrétiennes de l'histoire de France qui le passionnaient, sont le meilleur bouclier contre la folie des croyances assassines qui tuent et veulent tuer encore.

Mais soyons persuadés que ce combat spirituel se gagne avec la charité et non avec la haine. « *Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour* [Saint Jean de la Croix, *dichos 64*, cité au CEC n° 1022.]. » que nous aurons donné ou au contraire sur l'égoïsme, la colère et l'orgueil que nous aurons mis en toutes choses. Alors, puissent les soldats qui risquent leur vie avec courage pour la défense de la France, et nos concitoyens, en ces années troubles de notre histoire, être des instruments de la paix.

Comme Arnaud et avec lui, là où est la haine, mettons l'amour. Là où est l'offense, mettons le pardon. Là où est la discorde, mettons l'union. Là où est l'erreur, mettons la vérité. Là où est le doute, mettons la foi. Là où est le désespoir, mettons l'espérance. Là où sont les ténèbres, mettons la lumière. Là où est la tristesse, mettons la joie.

Que chacun ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler, à être compris qu'à comprendre, à être aimé qu'à aimer. Car c'est en se donnant que l'on reçoit, c'est en s'oubliant qu'on se retrouve soi-même, c'est en pardonnant que l'on obtient le pardon, c'est en mourant que l'on ressuscite à la Vie éternelle [Inspiré de la prière simple dite « de saint François d'Assise », mais apparue seulement en 1912.].

Vivons cela, et le sacrifice admirable du colonel Beltrame n'aura pas été un feu de paille émuant, mais l'étincelle d'une renaissance ; alors la France, qu'il a servie avec passion dans la gendarmerie, cheminera vers la paix. Ainsi soit-il ! ■

(Ce combat spirituel se gagne avec la charité et non avec la haine

ARNAUD BELTRAME

L'acte d'un chrétien

par Régis de CASTELNAU

L'ACTE du colonel Arnaud Beltrame a provoqué une sorte de sidération dans un pays bouleversé par l'émotion. Qui fait siens à nouveau les vers de Victor Hugo. Une France décidée à ce que, pour son héros, « *la voix d'un peuple entier le berce en son tombeau* ». Gare à ceux qui blasphèment, ironisent ou prennent des pincettes. La poignée qui s'y est essayée a pris cher, et les cohortes des insupportables habituels, Diallo, Bouteldja, Muhamad, Corcuff, Plenel et autres sont prudemment restées coites.

Comme tant d'autres, je me suis levé samedi matin la gorge nouée, craignant d'entendre la nouvelle redoutée : Arnaud Beltrame mort pour la France, tué à l'ennemi. Pour ressentir immédiatement le chagrin renforcé par les témoignages déchirants de sa famille. Et être confronté à cet événement extraordinaire que ce surgissement en première ligne d'un monde où il est question de devoir, d'engagement, d'honneur et de sacrifice, que les belles âmes espéraient disparu sous leur mépris, leurs ricanements et leurs insultes.

Regarder la télévision dimanche matin, c'était voir « *le Jour du Seigneur* » sur toutes les chaînes, entendre des journalistes respectueux, et Jacques Séguéla décomposé nous dire : « *Par son sacrifice Arnaud Beltrame nous a lavés de nos péchés.* » Parce qu'il n'y a pas à ergoter, les obligations du colonel de gendarmerie ne lui imposaient pas de se substituer à un otage féminin. L'avoir fait à ce moment-là, en acceptant le risque du sacrifice, est bien l'acte du chrétien fervent qu'il était.

Enfant, j'ai toujours beaucoup aimé la Semaine sainte. Pour moi, d'éducation catholique, c'était l'arrivée du printemps, le temps des vacances de Pâques, et surtout toute une semaine rythmée par des rituels particuliers. Le dimanche des Rameaux et l'arrivée en gloire de Jésus à Jérusalem, la préparation du Vendredi saint, jour de la crucifixion, avec le rappel de la Cène, de ce procès injuste, le reniement de Pierre, l'interminable chemin de croix et le terrible sacrifice. La Passion est une histoire pleine de bruit, de fureur et de souffrance. Qui se clôt, excusez du peu, par la victoire sur la mort. Paul nous a expliqué, dans sa définition de l'universalisme, que ce qui justifiait l'homme était la foi dans « *l'événement Christ* » qui ne se prouve pas. Je fais partie des

matérialistes méthodologiques qui ont besoin de preuves. La foi s'est donc esquivée sans amertume, est restée la culture. J'ai une forme de vénération pour Jean-Sébastien Bach, notamment ses *Passions*, et l'intensité doloriste qu'elles donnent à la crucifixion. Mais je suis de l'avis de Cioran qui disait : « *S'il y a quelqu'un qui doit tout à Bach, c'est bien Dieu.* » Un de ces catholiques zombies en quelque sorte, tels que les qualifient de façon nullement péjorative Hervé Le Bras et Emmanuel Todd. Je ne dois pas être le seul, et je pense qu'il y a là une des explications à l'intensité de la réaction populaire devant l'assassinat d'Arnaud Beltrame.

Et comment s'étonner que dans cette Semaine sainte, les catholiques voient ce sacrifice comme rédempteur ? Comment être surpris qu'ils y décèlent un « signe », après le massacre du père Hamel dans son église, l'égorgement à Marseille de ces deux jeunes filles, militantes chrétiennes engagées pour les autres ? Confortés qu'ils sont par l'étonnante actualité cinématographique. Avec *L'apparition*, *Jésus*, *l'enquête*, *Marie Madeleine*, *Paul apôtre du Christ*, en attendant le prochain de Mel

Gibson... N'en jetez plus, même si on va s'arrêter quelques instants sur *La Prière* de Cédric Kahn. Qui raconte comment, pour sortir de la dépendance, un toxicomane rejoint une communauté isolée dans la montagne tenue par d'anciens drogués qui se soignent par la prière. Histoire à l'évidence très folichonne, mais qui à la surprise générale a reçu les louanges du trio *Libé/Inrocks/Télérama*, ce que d'aucuns peuvent à raison qualifier de miracle !

Amis cathos, vous êtes restés stoïques, face au politiquement correct et au mépris du sociétalisme triomphant. Vous avez discrètement grommelé quand on vous infligeait un anticléricalisme anachronique et quand on faisait de votre Église le repaire exclusif de la pédophilie. L'un des vôtres vient d'offrir sa vie à la nation, et vous en tirez d'ailleurs fort normalement une certaine fierté, demandant simplement que cela soit reconnu comme tel. Nous devons le faire évidemment, mais en rappelant que ce qui nous rassemble tous c'est d'abord qu'il est mort pour la France.

Et que c'est à ce titre que nous l'honorons. Vis-à-vis de lui, notre dette est d'essayer d'être dignes de la grandeur de son acte. ■

*Un monde où
il est question
de devoir,
d'engagement,
d'honneur et
de sacrifice*

Sur une lettre de Ben

La visite pascale du pape François au pape Benoît XVI est l'occasion de revenir sur la lettre du pape émérite à Mgr Vigano, alors responsable de la Communication du Vatican, qui a fait polémique en Italie, mais il faudrait prendre garde de ne pas prendre ce que le pape émérite qualifie de « en marge » comme l'essentiel de cette lettre. En cela Mgr Vigano n'avait pas tort : il avait lu l'essentiel. Le « marginal » était une sévère mise au point, non pas sur le pontificat, mais sur une publication. Retour sur les événements du carême... qui ont conduit, le 21 mars, à la démission de Mgr Vigano.

LE PAPE FRANÇOIS a rendu visite au pape émérite Benoît XVI, dans l'après-midi du mardi 27 mars, pour lui souhaiter une heureuse fête de Pâques : des images qui font toujours le tour du monde et qui réjouissent les fidèles, avides non seulement d'avoir des nouvelles du pape émérite, qui aura 91 ans le 16 avril, mais de se réjouir aussi de leurs relations fraternelles.

Le pape François aurait pu téléphoner, ce qu'il fait. Mais à Pâques, il rend visite au pape émérite, au monastère *Mater Ecclesiae*, dans les Jardins du Vatican.

Et puis le pape François a voulu que Marie soit honorée sous le vocable de « Mère de l'Église » par une mémoire liturgique obligatoire désormais chaque année, le lundi de Pentecôte, pour honorer la maternité spirituelle. Cette coïncidence entre le nom du monastère où vit Benoît XVI en moine avec la volonté liturgique et mariale du pape François est un signe de plus de la connivence profonde entre ces deux pères spirituels, dans une Église « mère ».

La mosaïque qui commémore la protection de Marie au moment de l'attentat du 13 mai 1981 contre saint

Jean-Paul II, a aussi pour titre, Place Saint-Pierre, *Mater Ecclesiae*. N'est-ce pas la continuité de trois pontificats qui se manifeste, sous le signe de Marie et de la miséricorde ? !

Récemment, dans une lettre rendue publique, Benoît XVI souligne effectivement la « continuité intérieure » entre son pontificat et celui du pape François. Ce que dit le théologien Ratzinger est toujours affûté : « *Cooperatores veritatis* ».

Il y défend aussi la formation philosophique et théologique « profonde » de son successeur, taxant d'« insensé » le petit jeu qui consisterait à opposer son pontificat (qui ne serait que théorie et théologie) à celui de son successeur (qui ne serait que pastoral). Oui le pontificat de Benoît XVI a été pastoral : on lui doit le début de la tolérance zéro contre la pédophilie, par exemple. Son premier voyage a été la JMJ de Cologne ! Oui le pontificat de François est celui d'un pasteur profondément préparé théologiquement.

Un théologien, ami de longue date de Joseph Ratzinger, a d'ailleurs publié, en 2016, une interview du pape émérite et récemment un livre reprenant l'in-

terview ont donné des clefs de lecture précieuses dans le riche commentaire qui l'accompagne.

Dans *Comprendre de manière nouvelle : Notes en marge de l'interview du pape émérite Benoît XVI* (Parole et Silence), le père Jacques Servais souligne en effet la continuité des trois pontificats, en particulier sous le signe de la miséricorde : « *La miséricorde est le visage de Dieu pour notre temps, elle exprime de façon nouvelle la "justification par la foi"*. À l'encontre de certaines apparences, des liens de nature non seulement pastorale mais théologique l'unissent en profondeur à son successeur sur le siège de Pierre. »

« Pour moi, le fait que l'idée de la miséricorde de Dieu devienne [de nos jours] de plus en plus centrale et dominante [...] est un « signe des temps » », a confié Benoît XVI au jésuite belge, recteur de la Casa Balthasar de Rome.

Mais, puisqu'il y manifeste ce qui fait, selon lui, l'unité des pontificats, pourquoi tant de remous autour de la lettre de Benoît XVI au préfet du Secrétariat du Vatican pour la communication, Mgr Dario Edoardo Viganò, au point de conduire ce dernier à démissionner ?

En premier, la photo officielle (voir ci-contre) de la collection de 11 volumes de la Librairie éditrice du Vatican (LEV) sur *La théologie du pape François*, publiés à l'occasion du cinquième anniversaire de l'élection du pape argentin : le premier feuillet de la lettre de Benoît XVI y est complètement visible, le second est en grande partie caché sous les 11 petits volumes. Il n'en fallait pas plus pour aiguïser la curiosité de la presse : qu'y avait-il sur le second feuillet, dont Mgr Viganò avait omis de faire la lecture, alors qu'il avait lu à haute voix le premier feuillet pour la présentation des livres à la presse ?

(Continuité des trois pontificats, en particulier sous le signe de la miséricorde)

Photo des 11 volumes sur la théologie de François et la lettre de Benoît XVI, dont la dernière partie, masquée par la pile de livres, a fait polémique, au point de conduire à la démission de Mgr Vigano...

oît XVI

par Natalia BOTTINEAU

La lettre de Benoît XVI est en date du 7 février. Le 12 mars Mgr Vigano, devant la caméra du dicastère, n'en a donc lu que la première partie, celle sur l'unité des deux pontificats. Et c'est bien en effet cela que voulait souligner d'abord Benoît XVI : l'unité profonde.

Le père Servais écrit lui-même : « Que le Pape François soit un homme de profonde formation philosophique et théologique, c'est ce que montre avec force documents le livre récent du Prof. Massimo Borghesi, Une biographie intellectuelle (à paraître aux Éditions Jésuites de Paris). Par-delà toutes les différences de style et de tempérament, il existe par ailleurs entre Benoît XVI et lui une authentique continuité qui ressort clairement des allégations du premier contenues dans l'interview qu'il nous avait accordée en mars 2016. »

Dans des lignes publiées par l'agence ZENIT, il écrit encore : « Dans les notes qui accompagnent la publication de cette interview, nous présentons et élaborons l'un ou l'autre des thèmes abordés (la doctrine de la foi, la miséricorde, la justice et le salut des non-croyants), et tout d'abord la notion de "développement". »

Voilà pour l'unité des pontificats. Mais sur un autre plan, dans la seconde partie de la lettre, le pape émérite manifeste son étonnement qu'on ait choisi, parmi les théologiens, un théologien allemand, Peter Hünermann, aujourd'hui âgé de 89 ans, qui a autrefois contesté vigoureusement le magistère de Jean-Paul II (notamment *Veritatis splendor*) et son propre magistère.

Il a écrit un volume intitulé : *Des hommes selon le Christ aujourd'hui. L'anthropologie du pape François*.

Soyons clair : la seconde partie de la lettre ne vise pas le pontificat de François. La première partie est une longue précaution pour qu'on ne se

© OBSERVATORE ROMANO.



Lettre du pape Benoît XVI à Mgr Vigano

Très Révérend Monseigneur,

Merci beaucoup de votre aimable lettre du 12 janvier et pour le cadeau qui l'accompagne des onze petits volumes sous la direction de Roberto Repole. J'applaudis à cette initiative qui veut s'opposer et réagir au préjugé insensé selon lequel le pape François serait seulement un homme pratique, dénué de formation théologique ou philosophique particulière, tandis que je serais uniquement un théoricien de la théologie qui aurait peu compris la vie concrète d'un chrétien aujourd'hui. Les petits volumes montrent, à raison, que le pape François est un homme d'une profonde formation philosophique et théologique et ils aident ainsi à voir la continuité intérieure entre les deux pontificats, même avec toutes les différences de style et de tempérament.

Cependant je ne me sens pas d'écrire à leur sujet une « page théologique brève et dense ». Toute ma vie, il a toujours été clair que je n'aurais écrit et que je me serais exprimé seulement sur des livres que j'aurais vraiment lus. Malheureusement, ne serait-ce que pour des raisons physiques, je ne suis pas en mesure de lire les onze petits volumes dans un avenir proche, d'autant que m'attendent d'autres engagements que j'ai déjà pris.

Je voudrais seulement noter, en marge, ma surprise devant le fait que parmi les auteurs, figure aussi le prof. Hünermann, qui, durant mon pontificat, s'est distingué pour avoir dirigé des initiatives anti-papales. Il a participé, dans une mesure importante, à la publication de la « *Kölner Erklärung* » (« Déclaration de Cologne », ndlt), qui, en rapport avec l'encyclique *Veritatis splendor* a attaqué l'autorité magistériel du Pape de façon virulente, spécialement sur des questions de théologie morale. Même la Europäische Theologengesellschaft (Société européenne de théologiens, ndlt) qu'il a fondée, a été pensée par lui initialement comme une organisation en opposition au magistère papal. Par la suite, le sens ecclésial de beaucoup de théologiens a empêché cette orientation, faisant de cette organisation un instrument normal de rencontre entre théologiens.

Je suis certain que vous comprendrez ma dénégration et je vous salue cordialement, Vôtre,

Benoît XVI



© OBSERVATORE ROMANO

Une précédente rencontre...

fourvoie pas dans cette interprétation. Dans le livre du père Servais et en d'autres occasions, notamment dans les *Derniers entretiens* avec Peter Seewald, le pape émérite l'exprime clairement. En revanche, dans cette seconde partie, avec son tact plein de vérité, le pape émérite regrette le choix éditorial de Hünemann.

Le pape Benoît XVI, avait rencontré Hünemann en 2006 quand les éditions Herder ont publié en allemand un ample commentaire du Concile Vatican II qu'elles venaient remettre à Benoît XVI : il n'a pas apprécié la contribution de Hünemann.

Benoît XVI indique ensuite que le théologien « a participé, dans une mesure importante, à la publication de la Déclaration de Cologne, qui a attaqué l'autorité du magistère du Pape [Jean-Paul II] de façon virulente, spécialement sur des questions de théologie morale ».

En janvier 1989, cette Déclaration avait fédéré des réactions contre un congrès de théologie morale tenu au Vatican, sur *Humanae vitae*, deux mois plus tôt.

Le théologien allemand a réagi dans la presse italienne en affirmant le contraire de Joseph Ratzinger à savoir... la discontinuité et l'opposition entre un pontificat abstrait et un pontificat pastoral. On retombe dans ces clichés contre lesquels la lettre de Benoît XVI s'insurge ! Il n'est pas inintéressant de noter que les tenants de Ratzinger *versus* Bergoglio comme les tenants de Bergoglio *versus* Ratzinger ont cela de commun qu'ils affirment la discontinuité, que les deux papes au contraire affirment !

Autre reproche lu dans les commentaires : la lettre n'a été publiée entièrement que « tardivement », le 15 mars. Pas de censure, pas de maquillage, dit alors la communication du Vatican qui publie le texte – italien – en entier.

Il faut conclure avec les propos du pape émérite, qui dit bien que ses remarques sur Hünemann sont « en marge » par rapport à l'essentiel, à savoir ce qu'il affirme en premier de la continuité des deux pontificats, le sien et celui du pape François. Et qu'il se réjouit de la parution de la collection. ■

Les autres volumes sont écrits par :

- Jürgen Werbick, théologien allemand, laïc, marié, né en 1946, sur *La faiblesse de Dieu pour l'homme* ;
- Lucio Casula, prêtre italien du diocèse d'Otrante, sur *Visages, gestes et lieux. La christologie du pape François* ;
- Roberto Repole, prêtre italien, spécialiste en enseignement social de l'Église, président de l'Association théologique italienne, sur *Le rêve d'une Église évangélique. L'ecclésiologie du pape François* ;
- Carlos M. Galli, prêtre argentin, membre de la Commission théologique internationale, sur *Le Christ, Marie, l'Église et les peuples. La mariologie du pape François* ;
- Santiago Madrigal Terrazas, professeur de théologie à l'Université pontificale Comillas, de Madrid, sur *L'unité l'emporte sur le conflit, le pape François et l'œcuménisme* ;
- Aristide Fumagalli, prêtre italien spécialiste de *Amoris laetitia*, sur *Cheminer dans l'amour. La théologie morale du pape François* ;
- Juan Carlos Scannone, jésuite argentin, sur *L'Évangile de la miséricorde, dans l'esprit du discernement* ;
- Marinella Perroni, sur *Kérigme et prophétie. L'herméneutique biblique du pape François* ;
- Piero Coda, sur *L'Église et l'Évangile. Aux sources de la théologie du pape François* ;
- et le mosaïste slovène jésuite, le P. Marko Ivan Rupnik, sur *Selon l'Esprit. La théologie spirituelle en chemin avec l'Église du pape François*.

Croc-Blanc

Croc-Blanc, un superbe chien-loup, a grandi dans les espaces enneigés du Grand Nord. Bientôt, il est recueilli par une tribu indienne.

♥♥♠ Si l'on ne compte plus les adaptations cinématographiques du célèbre roman de Jack London, c'est la première fois que l'animation française s'y intéresse. Les paysages sont magnifiques mais les dessins des personnages sont décevants. Il reste que l'histoire évite l'anthropomorphisme, si courant dans ce genre de film, et que l'ensemble est distrayant et mouvementé.

♥♠ Le jeune héros apprend, peu à peu, à se défendre et à survivre. Mais l'ensemble est assez impressionnant pour les tout-petits, même s'il n'y a pas de scènes violentes.



Animation franco-luxembourgeoise en 3D (2018) de Alexandre Espigares, d'après le roman de Jack London,

avec les voix de Virginie Efira (Maggie), Raphaël Personnaz (William), Dominique Pinon (Beauty-Smith) (1h25). (Adolescents) Sortie le 28 mars 2018.

À l'heure des souvenirs

Tony apprend un jour qu'il hérite du journal intime d'un de ses amis d'enfance.

♥♥♥♠ Cette belle réflexion sur le passé et la mémoire qu'on peut en conserver est magistralement interprétée par Jim Broadbent et Charlotte Rampling, et habilement mise en images par Ritesh Batra, remarqué par l'excellent *The Lunchbox*. Entre émotion et humour, cette belle histoire transporte le spectateur. Mais il est dommage que les incessants va-et-vient entre passé et présent rendent l'ensemble un peu confus.

♥♥♠ Si l'évolution du héros est positive, son attitude passée a été odieuse. Drogue et scènes sensuelles sont au programme.



Comédie dramatique britannique (2017) de Ritesh Batra, d'après le roman de Julian Barnes, avec Jim Broadbent (Tony Webster), Charlotte Rampling (Veronica Ford), Harrier Walter (Margaret Webster), Emily Mortimer (Sara Ford) (1h48). (Adultes) Sortie le 4 avril 2018.

PIERRE LAPIN

La révolte des lapins

par Marie-Christine RENAUD d'ANDRÉ



Cette superbe modernisation des célèbres personnages ravira petits et grands.

DEPUIS TOUJOURS, Pierre Lapin a pris l'habitude de venir voler des légumes dans le jardin potager du vieux McGregor. Mais celui-ci n'est pas du genre à se laisser faire, et il poursuit le petit lapin, ainsi que ses amis, d'une haine farouche, tant il aimerait bien les attraper pour en faire des tourtes, comme il l'a fait autrefois avec le père de Pierre Lapin. Heureusement que Bea, leur voisine, aime les lapins et met tout en œuvre pour les protéger. Quand le vieil homme est victime d'une crise cardiaque, les lapins voient débarquer son neveu, Thomas, qui hérite de la maison de son oncle. Ce dernier tombe sous le charme de Bea. Mais, lui aussi, déteste les lapins.

♥♥♥ Pour mettre en scène les célèbres petits personnages imaginés au XIX^e siècle par la Britannique Beatrix

Potter, Will Gluck a choisi de transposer l'histoire à notre époque et de mêler personnages réels et animation. Le résultat est un film hilarant, truffé de gags très réussis et mené à un rythme d'enfer, qui n'est pas trop gênant pour les petits, tout comme l'histoire qui est facile à comprendre. Dans cette guerre entre un méchant humain et les gentils lapins, ces derniers utilisent, avec beaucoup d'astuce, des armes étonnantes, tels les circuits électriques. C'est drôle, original, plein de fantaisie, mais aussi d'émotion, et l'interprétation, avec la délicieuse Rose Byrne, sensationnelle. Un pur bonheur.

(Le film distille une jolie leçon sur la nécessité de reconnaître ses fautes)

♥♥ Malgré la jalousie qui anime les uns et les autres, leur évolution sera positive. Surtout, le film distille une jolie leçon sur la nécessité de reconnaître ses fautes. En prime, les plaisanteries ne sont jamais vulgaires, ce qui est rare à notre époque. ■

Comédie américano-britannico-australienne (2018) de Will Gluck, d'après les personnages de Beatrix Potter, avec Rose Byrne (Bea), Domhnall Gleeson (Thomas McGregor), Sam Neill (le vieux McGregor), et avec les voix de James Corden/Philippe Lacheau (Pierre Lapin), Colin Moody/Julien Arruti (Jeannot Lapin), Margot Robbie/Élodie Fontan (Flopsaut) (1h30). (Tous) Sortie le 4 avril 2018.

The Rider



Fou de rodéos, le jeune Brady est obligé d'y renoncer, à la suite d'un grave accident de cheval.

♥♥♥ Devant des paysages splendides, la cinéaste chinoise Chloé Zhao, qui vit aux USA depuis une dizaine d'années, raconte l'histoire authentique de la reconstruction de Brady Jandreau, un jeune sioux, qui interprète, avec beaucoup de talent, son propre rôle, en compagnie de son père, de sa sœur autiste Asperger et de ses amis. Dans cette histoire passionnante, on assiste à de superbes tête-à-tête entre le héros et les chevaux qu'il doit dresser. Un film aussi superbe qu'émouvant.

♥♥♠ Le courage du jeune héros est impressionnant, tout comme sa fidélité et sa belle relation avec son ami lourdement handicapé. S'il y a quelques brèves prières, ça et là, il est dommage que le héros fume parfois du shit.

Comédie dramatique américaine (2017) de Chloé Zhao, avec Brady Jandreau (Brady Blackburn), Mooney (Gus), Tim Jandreau (Wayne Blackburn), Lilly Jandreau (Lilly Blackburn) (1h44). (Adolescents) Sortie le 28 mars 2018.

RECHERCHE DE SOI

Le divan et le confessi

Le lien entre foi et psychanalyse a souvent été interrogé. Mais il est peut-être devenu plus simple d'en parler aujourd'hui à frais nouveaux car cette pratique thérapeutique, en relative perte de vitesse, s'est banalisée. C'est du moins ce que tente un homme de foi et psychanalyste avec une empathie et une simplicité réjouissantes...

LE TEMPS n'est pas si lointain, où la psychanalyse était sinon interdite du moins fortement déconseillée aux clercs. On sait que Freud considérait qu'une cure n'était pas réussie si le patient conservait sa foi en Dieu, cette « ineptie », et que l'amour fraternel était impossible. Or, nous avons, en la personne du père Laurent Lemoine, le cas emblématique (et non isolé) d'une personne à qui une psychanalyse n'a pas fait perdre la foi en Dieu, ni même sa confiance en l'Église, puisqu'il s'est engagé par les vœux monastiques dans l'ordre des dominicains. Il estime même que sa propre analyse lui a été si profitable que, par amour fraternel, il exerce le métier de psychanalyste pour le bien de quiconque demande à entreprendre en sa compagnie cette longue quête aux résultats imprévisibles.

La preuve que l'Église des papes récents approuve ses choix de vie (François lui-même a recouru, pendant un tournant difficile de sa vie, aux services d'une analyste juive), c'est qu'elle lui a confié deux fonctions importantes : celle d'aumônier de l'hôpital psychiatrique Sainte-Anne à Paris, et celle de professeur d'« éthique théologique » à l'université catholique d'Angers.

Un aumônier, dont le rôle s'apparente à celui de directeur de conscience, n'est pas un psychanalyste. Ces deux fonctions

n'ont en commun que d'avoir pour règle d'or l'écoute de l'Autre et d'être des « cures d'âme » par le moyen de la parole. Un malade qui, dans un hôpital, souhaite la visite de l'aumônier, n'est pas forcément dans un état de souffrance aiguë. Il attend qu'il lui parle de morale et de spiritualité, dans la perspective de l'imitation de Jésus-Christ. Peut-être lui demandera-t-il un sacrement, confession ou communion...

Quand Laurent Lemoine entre dans son cabinet, il n'est plus le père aumônier de Sainte-Anne. Devant la personne qui lui demande une analyse, il adoptera une attitude d'indifférence à ses convictions religieuses et fera autant que possible abstraction de sa propre foi. Il n'existe pas de psychanalyse spécifiquement chrétienne, ni bouddhiste, ni juive, et on a pu parler de « l'athéisme professionnel » de l'analyste. Si le patient lui parle de Dieu, il l'écouterait comme il l'écoute parler de tout autre sujet, mais il ne lui donnera pas de conseils, ne lui proposera pas l'eucharistie que certains Pères de l'Église présentaient comme le « *pharmakon* », ou « remède » de la vie. Son rôle est seulement d'aider la personne qui se présente avec la globalité de sa souffrance à la débrouiller, à en séparer les différents facteurs, à ne pas se résigner au chaos, à mettre de la clarté et de l'organisation dans le tohu-bohu initial.

Après quoi, le sujet devrait être libre de réorganiser plus paisiblement sa vie, en

rejetant une religion qui lui a été imposée comme un carcan... ou en découvrant une foi libératrice.

Le père Lemoine n'ignore rien des objections qui ont été faites aux théories de Freud mais il pense que ses idées originales ne sont nullement frappées d'obsolescence ni par les découvertes neuroscientifiques, ni par les « *thérapies cognitives et comportementales* ». Il sait que les psychotropes, utiles quand le sujet souffre trop, traitent efficacement la migraine ou la phobie des transports. Il estime que les psychothérapies traitent, avec une certaine efficacité, des symptômes, mais qu'il est plus courageux d'essayer de traiter les causes quand on a affaire à un patient qui accepte de se remettre en cause dans l'expérience longue, et d'issue incertaine, de la psychanalyse.

Ce patient est conscient de son état, il ne délire pas, n'a pas perdu le contact avec la réalité. Il n'est pas atteint de *psychose*, mais d'un trouble plus bénin, la *névrose*. Se soumettre aux « *diktats du surmoi collectif* » en refoulant ses désirs profonds, adopter une sorte de servitude volontaire, pour faire face aux difficultés rencontrées dans les relations au monde extérieur, est une attitude si commune que le père Lemoine peut écrire (p. 117) que la névrose est la « *structure psychique de base de 90 % d'entre nous* ». Il n'entreprendra donc une psychanalyse que dans le cas de névrose grave, où la relation au monde extérieur prend la forme d'un conflit qui dépasse, qui submerge le sujet, d'une dépression qui peut aller jusqu'à la mélancolie « *interminable voyage aux côtés du seigneur des enfers sans point d'appui suffisamment bon et crédible dans l'existence* » (p. 93).

Voilà donc ce sujet allongé sur le divan, pour y trouver un passé oublié, et découvrir sa structure historique. Bien sûr,

(Le patient aura fait un grand pas s'il arrive à souffrir sans haine

onnal

par Jacqueline PICOCHÉ

il a de la haine pour qui le fait souffrir. Souffrir et haïr ne sont pas différents, et haïr est plus « archaïque » qu'aimer dans la constitution de la vie psychique. Combien d'histoires de fratricides dans la Bible et la mythologie ! Les enfants n'ont rien d'innocent à cet égard, ils sont naturellement envieux et jaloux, d'un Autre, qu'il faut apprendre à connaître, qui leur inspire de l'angoisse, et dont ils commencent par chercher à profiter. S'ils donnent, c'est pour recevoir. L'amour attend normalement la réciprocité. Il y a loin entre les premières expériences de l'altérité et le cas de saint Maximilien Kolbe, qui donne sa vie pour un de ses compagnons de captivité, plus jeune et père de famille, ou du lieutenant-colonel de Gendarmerie qui lui a été comparé parce qu'il s'est substitué à la caissière prise en otage du Super U...

Le patient aura fait un grand pas s'il arrive à souffrir sans haine, à comprendre que la souffrance est le lot commun de l'humanité, mais qu'elle peut être créatrice. Tant qu'il y a conflit, il y a vie et donc possibilité de changement, de progrès. Bref, au terme d'une psychanalyse réussie, le sujet devrait être passé, par une sorte de maturation, d'un comportement imposé de l'extérieur à une attitude autonome régie par un moi fort, débarrassé de son « surmoi ». Il devrait avoir démasqué les caricatures de la vérité, assaini son « humus psychique », décongelé sa névrose, se sentir libéré de ses entraves, capable de réorganiser ses choix de vie et de faire un meilleur usage de sa raison.

Trop rares sont les gens que la vérité a ainsi rendus libres, qui ont (re)trouvé le goût d'avancer dans la vie, d'inventer, de créer, et Laurent Lemoine est inquiet de l'épidémie de dépressions à laquelle il assiste. C'est le système dominant qui est malade, avec la victoire actuelle du modèle capitaliste-libéral, la mondialisa-

tion comme déshumanisation, le scientisme qui se développe sous la forme de l'évaluation et de la rentabilité, l'addiction aux portables et aux tablettes, le « burn-out », la mode des nouvelles spiritualités sans dogmes, et sans morale, les publicités mensongères sur le bonheur, le bien-être... « Je me demande même si l'injonction à être, à devenir soi de manière authentique n'est pas la pire dictature cachée, la plus tordue en fait, en lieu et place d'un chemin de libération, la servitude aux normes ambiantes du psychiquement correct » (p. 64). L'athéisme militant a mis Dieu à la porte, et ce qui revient par la fenêtre, c'est le fanatisme, et, sous le nom de Dieu, le potentiel de cruauté contenu en chaque

Laurent
Lemoine

Quoi de neuf docteur ?

La psychanalyse
au fil du religieux



LAURENT
LEMOINE

forum
salvator

sujet humain, cocktail d'ignorance et de haine non refoulée, valorisation de la mort et du surmoi dans le martyre, qui cache un « énorme potentiel de violence du fratricide ». Le prix à payer a été exorbitant. On ne veut pas voir que « si le verbe a pris chair, c'est bien dans notre psychisme aussi qu'il se déploie » (p. 117), et que « Jésus plonge dans nos enfers pour nous délivrer du mal qui nous ronge » (p. 127). Mais la « sagesse psychanalytique » préserve l'auteur d'un pessimisme total. Il sait qu'« il y a une effraction en toute chose, par laquelle peut entrer la lumière ». ■

Laurent Lemoine, *Quoi de neuf, docteur ? La psychanalyse au fil du religieux*, Salvator, 152 p. 16 €.

L'ENFANCE DU CHRIST

Les sept joies de Notre Dame

par Marie-Gabrielle
LEBLANC

LE GRAND RETABLE des *Sept joies de la Vierge* (81 x 189 cm), peint en 1480 d'un seul tenant sur bois, par Hans Memling (vers 1435-1494), est conservé depuis 1827 à l'Alte Pinakothek de Munich (Bavière).

Ce retable tout en large déroule dans un vaste paysage les événements de l'Annonciation à l'Assomption, en mettant l'accent sur Noël, l'Épiphanie, Pâques et la Pentecôte, excluant la Passion. Les sept joies de la Vierge sont l'Annonciation, la Nativité, l'Adoration des mages, l'Apparition du Christ à la Vierge, l'Ascension, la Pentecôte et l'Assomption. Ces sept joies faisaient au Moyen Âge pendant à la fête de Notre-Dame des Sept Douleurs.

Le tiers gauche du retable va de la Nativité à la Fuite en Égypte. La partie centrale raconte en détail l'Adoration des mages, leur visite à Hérode et le Massacre des innocents. Le tiers droit va de la Résurrection à l'Assomption : un véritable panorama de la Rédemption, destiné à soutenir la prière des fidèles. Ce genre de tableaux panoramiques, appelé "représentation simultanée" était la spécialité des peintres flamands du XV^e siècle, mais aucun n'est allé si loin dans l'infinité des détails que Memling. Il a utilisé ce genre de composition dans sa *Passion du Christ* du musée de Turin, et dans le volet de l'Apocalypse du *Retable du Mariage mystique de sainte Catherine*, à Bruges également.

Le tiers gauche est dominé par la Nativité au premier plan. Marie a posé son Enfant nouveau-né sur son manteau bleu et non dans la mangeoire, utilisée pour l'instant par l'âne. Saint Joseph protège la flamme d'une petite bougie comme nous l'avons vu sur le tableau du Maître de Flémalle. Les premiers bergers, prévenus par les anges, sont en train d'arriver par l'arcade.

**Marie a
posé son
Enfant
nouveau-né
sur son
manteau
bleu**



Au-dessus de la chapelle romane en ruines qui sert d'abri à la Sainte Famille, un ange annonce l'événement aux trois bergers. Il n'est pas dans le ciel comme généralement, mais à pied, comme un visiteur familial. Juste au-dessus, dans la chapelle romane d'un château, prend place l'Annonciation.

À droite de l'Annonce aux bergers, se déroule la tragédie du Massacre des innocents, perpétré par des cavaliers en armure du XV^e siècle, dans les ruelles d'un village médiéval aux maisons de torchis couvertes de toits de chaume. Au-dessus, c'est le miracle des blés, qui permet selon les apocryphes, à la Sainte Famille de s'enfuir. On voit bien le blé semé par l'Enfant Jésus et levé en une nuit, qui barre le chemin aux émissaires d'Hérode.

En tout petit, on aperçoit au-dessus de l'Annonciation, dans un paysage verdoyant, le Repos de la Sainte Famille en Égypte : l'âne broute, Joseph puise de l'eau dans un ruisseau et Marie, assise, cueille les dattes du palmier qui s'incline. Et encore plus loin, sur un plateau, on distingue à peine l'Annonce à Zacharie dans une église.

La partie centrale a pour thème principal l'Adoration des mages au premier plan. C'est une des toutes premières fois dans l'Histoire de l'art qu'un des trois mages est noir. Mais il faut remonter bien plus haut dans le tableau. Au-dessus du miracle des blés, au-delà du pont, les trois cortèges des rois mages se rencontrent. Puis, dans Jérusalem où leur cavalcade arrive groupée, ils rencontrent Hérode, puis prennent soin de repartir par un autre chemin, une route



© JOHN POLE

encaissée dans des gorges étroites. On les voit ensuite s'embarquer et leurs vaisseaux à voiles s'éloigner sur la Méditerranée. Au-dessus de Jérusalem se dressent trois montagnes, où apparaissent des figures à peine discernables ; on les interprète comme les trois Tentations du Christ.

Sur le tiers droit, nous voyons à gauche le Christ sortant du tombeau, les gardes plongés dans la torpeur. Derrière le sépulcre, Il apparaît à Marie Madeleine. Une belle pie en plein vol passe devant le rocher.

Au tournant du sentier, deux saintes femmes se dirigent vers le sépulcre et semblent se demander « *Qui nous roulera la pierre ?* ». Loin au bout du chemin, le Christ marche entre les deux disciples d'Emmaüs et ils s'apprêtent à faire étape dans la ville où ils vont entrer. Sur le lac, dans le lointain, on distingue à peine la minuscule silhouette de la barque et de Pierre marchant sur l'eau à la rencontre de Jésus, en rouge sur le rivage.

Comme un fil conducteur, on retrouve le manteau écarlate du Christ et le voile bleu lapis de Marie. Au premier plan à droite est peinte dans un château la Descente du Saint Esprit sur la Vierge et les apôtres. Derrière, l'apparition du Christ à sa Mère, à l'aube de Pâques, une tradition non écrite qui a inspiré les peintres des XV^e et XVI^e siècles. Dans l'édicule le plus à droite, la Mort de la Vierge et au-dessus son Assomption. Rappelons que le terme de Dormition de la Mère de Dieu doit être réservé à l'art byzantin, aux icônes orthodoxes. Dans l'art occidental catholique, on doit parler de

**Hans
Memling
fait la gloire
de Bruges
où un
musée plein
de charme
lui est
entièrement
consacré**

Mort et Résurrection de la Vierge, suivies de l'Assomption. Pour la Foi catholique, seule l'Assomption est un dogme. Les fidèles ont la latitude de croire soit en la Dormition comme les orthodoxes, soit en la mort et résurrection de Marie comme les Pères de l'Église.

Plus à gauche, l'Ascension du Christ prend place sur une montagne proche ; le Christ s'élève dans le ciel tandis que Marie et les disciples sont à genoux.

Ce chef-d'œuvre fut offert à la cathédrale de Bruges par Pieter Buytlink et son épouse Katelyne van Ryebeke, pour la chapelle de la corporation des tanneurs. Le donateur est représenté, à genoux avec un de ses fils, avec ses armoiries suspendues à un mur, devant la Nativité tout à gauche du retable. La dame, coiffée d'un hennin et vêtue d'une élégante robe anthracite et noire, est visible en prière à droite, devant la Pentecôte. Sur le mur de brique rouge, un singe tient le blason personnel de la donatrice.

Bien qu'Allemand né à Seligenstadt am Main près d'Aschaffenburg, Memling fait la gloire de Bruges où un musée plein de charme lui est entièrement consacré, dans le vieil hôpital gothique Saint-Jean où il travaillait. Il est considéré comme un des trois plus grands peintres flamands du XV^e siècle avec Van Eyck et Van der Weyden, et un des plus aimés de nos jours. Il s'établit en 1465 dans la « Venise du Nord » qu'il ne quittera plus et dont il devint une des personnalités les plus éminentes. ■

FONDATION DE L'HERMITAGE, À LAUSANNE

Les couleurs des p

Sur les bords du Léman, la Fondation de l'Hermitage consacre une importante exposition à l'art du pastel.

LA VULNÉRABILITÉ des œuvres rend les expositions de pastels particulièrement rares. Elles se concentrent souvent sur un artiste ou sur un fonds. Depuis une dizaine d'années, les musées manifestent un regain d'intérêt envers cette technique. En 2004, le château de Versailles présentait une rétrospective des œuvres de Maurice Quentin de La Tour. En 2008, une exposition au musée d'Orsay s'intitulait « Le mystère et l'éclat - Pastels ». En 2017, le Petit Palais célébrait « L'art du pastel, de Degas à Redon ». À son tour, la Fondation de l'Hermitage expose des « Pastels du XVI^e au XXI^e siècle ». Autour des *Danseuses au repos*, œuvre de Degas donnée à la Fondation il y a vingt ans, 150 pastels des collections suisses publiques et privées investissent les salles de la belle demeure des hauteurs de Lausanne. Le parcours fait la part belle à l'âge d'or du portrait au XVIII^e siècle, au renouveau du pastel dans le paysage du XIX^e siècle, à l'engouement pour ce médium autour de 1900, sans oublier les avant-gardes du XX^e siècle, ni la création contemporaine.

Les pastels tiennent leur nom du latin *pastellus* (pâte) qui renvoie à leur mode de fabrication : à partir d'une pâte comprenant un pigment de couleur pure, un minéral blanc (poudre calcaire ou argile) et du liant (gomme végétale), des bâtonnets sont roulés et séchés. Jusqu'au début du XVIII^e siècle, les artistes emploient le pastel en complément d'autres techniques de dessin, que ce soit dans des études préparant des compositions peintes, ou dans des œuvres graphiques indépendantes. Jacopo Bassano utilise ce médium dans une *Étude pour la Vierge agenouillée*, vers 1575. Lorenzo Tiepolo dessine au fusain, rehaussé de pastel,



Federico Barocci,
Tête de jeune femme,
1585-1590.

**L'âge
d'or du
portrait
au XVIII^e
siècle**

Odilon Redon,
À la dérive (La barque),
1906.



COLLECTION PRIVÉE. PHOTO PETER SCHÄLCHLI, ZÜRICH

une *Tête de vieillard avec livre* (vers 1770). À la fin du XVIII^e siècle, apparaît la "peinture au pastel", par opposition au dessin à la craie. Réalisées sur papier ou sur parchemin, ces œuvres entièrement couvertes de pastel présentent un aspect hautement pictural. Elles font l'objet d'un véritable engouement de la part de l'aristocratie ou de la bourgeoisie du siècle des Lumières qui se font portraiturer par les meilleurs pastellistes. Au nombre de ces derniers, la Vénitienne Rosalba Carriera, le Genevois Jean-Étienne Liotard, les Français Jean-Baptiste Perronneau et Maurice Quentin de La Tour, présent avec le célèbre *Autoportrait dit "à l'œil de bœuf"*.

Le moment fort de l'exposition se situe au premier étage de la Fondation qui partage ses salles entre Odilon Redon, Edgar Degas et Alfred Sisley. Grand admirateur de Degas, Redon explore lui aussi les possibilités techniques qu'offre le pastel. Il le renouvelle en introduisant des thématiques mythologiques, bibliques ou littéraires dans ses compositions comme en témoignent *Pégase*, *Rêverie* ou *Béatrice* qui flamboient sur les murs de la Fondation. Après la Révolution, le pastel avait perdu de son prestige, notamment en raison de son association supposée avec l'Ancien Régime. Il connaît un renouveau dans la seconde moitié du XIX^e siècle, avec des artistes d'avant-garde. Degas va en faire l'un de ses médiums préférés – il est l'auteur de plus de 700 pastels – comme le montrent ses *Danseuses au repos*, une *Femme à la toilette* ou encore une *Femme s'essuyant*. L'activité de pastelliste d'Alfred Sisley, membre du groupe des Impressionnistes dès sa création en 1874, est moins connue que sa peinture. Deux tendances apparaissent dans sa production de pastels. La première, datée des années 1880 à 1886, est composée de paysages de la pure tradition impressionniste : *La gare de Moret-sur-Loing*, *effet de neige*, ou *Jardin sur la neige à Moret-sur-Loing*. La seconde, plus tardive, relève d'une iconographie pastorale (gardienne d'oies, vachères) presque naïve, pleine de charme et radicalement différente.

COLLECTION JEAN BONNA, GENÈVE
PHOTO PATRICK GOETLEN

par Alain SOLARI

astels

Le retour en grâce du pastel auprès des artistes et du public se produit au début des années 1880, après que Millet, Manet, Degas ou De Nittis en aient démontré la modernité. La Société de pastellistes français est fondée à Paris en 1885 par Roger Ballu. Des artistes réputés pour leurs portraits mondains comme Paul-César Helleu (*Symphonie en blanc*, Yvonne Paulmier, 1895) et James Tissot rejoignent la société qui fait des émules à Bruxelles, Londres, New York. Le pastel s'exprime à nouveau à travers le portrait chez Manet (*La Viennoise Irma Brunner*) Mary Cassat (*Jeune femme et son enfant*) ou



Edouard Manet,
La Viennoise Irma Brunner,
1880-1882.

Berthe Morisot (*Le piano*). Au début du XX^e siècle, les avant-gardes en quête de modernité explorent à leur tour les potentialités du pastel, que ce soit dans un registre figuratif ou abstrait. Au délicat et lumineux *Champ de Fleurs* de Giovanni Giacometti, aux oiseaux en *Gris et noir* d'Augusto Giacometti, s'opposent les formes organiques colorées d'un Miro (*Femme octobre*) ou la *Composition-Effervescence* abstraite de Kupka. Dans les années 1960, la puissance du cadrage serré de la *Jeune femme à la chaise* due à George Segal vient en contrepoint du délicat *Atelier aux feuillages bleus* de Sam Szafran. Point d'orgue de l'exposition, une intervention murale a été spécialement conçue par le jeune artiste suisse Nicolas Party. Pour montrer, s'il en était encore besoin, que le pastel est toujours d'actualité. ■

« Pastels du XVI^e au XXI^e siècle – Liotard, Degas, Klee, Scully... », à la Fondation de l'Hermitage, Route du Signal 2, CH-1018 Lausanne. Jusqu'au 21 mai, du mardi au dimanche (10h-18h, le jeudi jusqu'à 21h). Tél. : 41 (0) 21.320.50.01.
www.fondation-hermitage.ch

Catalogue : co-édition Fondation de l'Hermitage – La Bibliothèque des Arts, 224 pages, 160 illustrations en couleur, 49 €.

Edgar Degas, *Danseuses (Danseuses au repos)*, vers 1898.



COLLECTION PARTICULIÈRE. PHOTO MAURICE AESCHIMANN



FONDATION DE L'HERMITAGE, LAUSANNE. LEGS LUCIE SCHMIDHEINY, 1998
PHOTO GIORGIO SKORY, ROMANEL-SUR-LAUSANNE

« LETTRES À ÉLISE »

Tant de vérités !

par Pierre FRANÇOIS

Éloigné d'une écriture à thèse, Jean-François Viot pense que c'est dans la subtilité des caractères que se glisse la vérité des êtres et des événements. Il le démontre avec succès dans cette correspondance imaginée, mais inspirée de faits réels.

C'EST UN SPECTACLE original qui rend spécialement service à la classe d'âge qui va du collège jusqu'aux trentenaires. Reprenant certains des codes de cette génération (par exemple l'imitation parodique d'un profil social), *Lettres à Élise* raconte la Grande guerre à travers une correspondance fictive – même si elle est inspirée de lettres réelles – entre deux époux. Tout y passe : l'illusion d'une campagne rapide, la camaraderie des soldats, la fraternisation avec l'ennemi au moment de Noël, les fusillés pour l'exemple, les gaz, le refus de laisser les blessés défigurés être visités, les dénonciations de ceux qui avaient échappé à la conscription, les conditions de tra-

La Grande guerre à travers une correspondance

Talenteuse et instructive

Qui êtes-vous, Elsa Triolet? nous apprend qu'elle ne fut pas que « femme de ». Aragon, en l'occurrence. Cette pièce équilibre les rôles entre l'héroïne, qui parle d'elle à la première personne, une interlocutrice qui introduit les sujets et n'hésite pas, à l'occasion, à réciter quelques passages et un musicien. Sur tout, elle ne laisse pas passer une minute sans nous apprendre quelque chose de nouveau au sujet de cette femme surprenante : sa complicité douloureuse avec sa sœur, sa rencontre avec Louis Aragon, leur concurrence littéraire, une vie de couple dont le grand public n'a pas idée, sa décision d'écrire en français, un engagement politique éclairé par le contexte de l'époque...

De ce fait, on est sans cesse suspendu aux lèvres de cette grande bourgeoise idéaliste qui a fait le choix sans retour de la vie d'artiste engagée et qui distille avec autant de talent que de crédibilité – et de lucidité ! – les épisodes de son existence. ■

Qui êtes-vous, Elsa Triolet? de Dominique Wallard. Mise en scène : Julie Berducq-Bousquet. Avec Brigitte Damiens, Julie Berducq-Bousquet, et Frédéric Borsarello au violoncelle. Vendredi (19h) jusqu'au 13 avril, samedi (16h) du 31 mars au 21 avril au Théâtre de Nesle, 8, rue de Nesle, 75006 Paris, tél. : 01.46.34.61.04, www.theatredenesle.com
Tournée : le 8 avril (17h30), salle Georges-Pompidou à Épinay-sur-Orge (91). Et, sous réserve de confirmation : le 1^{er} juin au Royal à Condé-sur-Noireau (14), 13 et 14 salle Guy-Moquet/Mentor à La Courneuve (93), 15 juin et 15 juillet à l'ouverture de la ferme-musée Fernand-Léger à Lisores (14).



vail des femmes dans les usines ou aux champs, l'impossibilité de chauffer les salles de classe, le refus des plus riches d'aider les pauvres, les retrouvailles difficiles...

Selon le témoignage d'un jeune d'une vingtaine d'années « on en apprend autant, et avec plaisir, en une heure qu'en trois mois de cours ». C'est que la mise en scène est réussie : le personnage contemporain qui trouve ces documents dans un grenier devient à la fois narrateur et interprète de la vie qu'il est en train de lire. Sa femme, d'abord fantomatique, devient de plus en plus incarnée. De sorte qu'au fur et à mesure que le spectacle avance, on est de plus en plus pris, captivé. Car ce n'est pas l'histoire d'une guerre qui nous est ici narrée, mais bien une – voire des – histoire d'amour avec ses soubresauts dus à des circonstances qui dépassaient tout un chacun. ■

Lettres à Élise, de Jean-François Viot. Avec Lou Chauvain, Élie Triffault. Mise en scène : Yves Beaunesne. Musique : Camille Rocailleux. Lundi, mercredi, vendredi (20h30), jeudi et samedi (19h), dimanche (17h) jusqu'au 14 avril au Théâtre de l'Atalante, 10, place Charles-Dullin, 75018 Paris, tél. : 01.46.06.11.90, latalante.resa@gmail.com

Le roi Arthur «La légende d'Excalibur»



Le mage Mordred a décidé d'exterminer tous les humains.

♥♥♥♠ Guy Ritchie revisite, avec beaucoup de libertés, le mythe du roi Arthur et de son épée magique Excalibur. Dès les premières images, on est fasciné par la beauté des décors, des costumes, et, surtout, par les créatures magiques. Mais, ce qui fait l'intérêt de ce film spectaculaire ce sont ses dialogues brillants, qui donnent une grande profondeur aux personnages. Dommage que la mise en scène soit lourde, avec une musique insupportable, et que l'ensemble soit beaucoup trop long.

♥♥♥♠ Ce personnage de voyou qui se découvre un destin glorieux, est très attachant, d'autant plus qu'il passe son temps à défendre ses proches et qu'il est capable de pardonner. Les combats sont très violents.

Aventures américano-britannico-australienne (2017) de Guy Ritchie, avec Charlie Hunnam (le roi Arthur), Jude Law (Vortigern), Astrid Bergès-Frisbey (le Mage), Djimon Hounsou (Bedivere), Eric Bana (le roi Uther), Aidan Gillen (Bill) (2h) Diffusion le vendredi 13 avril, sur Canal +, à 21h00.

L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux

Grace, 14 ans, est en état de choc. Pilgrim, son pur-sang, vient d'avoir un grave accident.

♥♥♥♥ Les images magnifiques d'une nature luxuriante servent une belle histoire de résurrection. Cette histoire de communion profonde entre l'homme, la nature et l'animal est d'une grande richesse humaine.

♥♥♥♠ Robert Redford raconte une belle histoire d'amour pudique, dans laquelle le devoir aura le dernier mot. Une scène pénible.

Comédie dramatique américaine (1998) de Robert Redford, avec Robert Redford (Tom Booker), Kristin Scott Thomas (Annie MacLean), Scarlett Johansson (Grace MacLean), Sam Neill (2h50). Diffusion le dimanche 8 avril, sur Arte, à 20h50.

Polisse



Entre documentaire et fiction, **Maiwenn signe une œuvre brillante, mais très dure.**

LS FONT L'UN DES MÉTIERS les plus durs du monde. Nadine, Fred, Iris, Mathieu, Chrys et les autres sont policiers à la BPM (Brigade de protection des mineurs), et ils ont en charge les enfants victimes d'abus sexuels, de violences, abandonnés ou transformés en pickpockets. Si l'équipe est soudée, les uns et les autres ont bien du mal à gérer leur vie privée. Un jour, le ministère de l'Intérieur leur envoie Melissa, une photographe qui prépare un livre sur leur activité. Au début, elle est assez mal accueillie, mais, peu à peu, les policiers s'habituent à sa présence.

♥♥♥♥♠ Lorsque les cinéastes s'inspirent de la réalité, fût-elle la plus dure, ils tiennent un excellent sujet de film. À condition, bien sûr, qu'ils aient le talent pour la transformer. À mi-chemin entre documentaire et fiction (la réalisatrice a passé un long moment immergée au

par Marie-Christine RENAUD d'ANDRÉ

sein de ces équipes), cette œuvre coup de poing laisse le spectateur KO. Avec beaucoup d'habileté, Maiwenn passe du rire aux larmes, d'une scène poignante à une autre irrésistible de drôlerie, sans jamais s'éloigner de l'humain. Les comédiens sont tous sensationnels, et ils font bien ressortir la complicité qui existe au sein de cette équipe confrontée aux tragédies les plus terribles. Le film est porté par une sorte d'énergie et de force vitale qui permettent d'oublier sa longueur et quelques facilités. Cette œuvre bouleversante a reçu le prix du jury à Cannes.

La caméra plonge au cœur de la plus grande des misères humaines

♥♥♥♠ Toujours centrée sur ses héros, les policiers, ou sur les malheureuses victimes, les enfants, la caméra plonge au cœur de la plus grande des misères humaines. C'est dur, et le langage est forcément très cru, mais c'est aussi d'une profonde humanité. ■

Drame français (2011) de Maiwenn, avec Karin Viard (Nadine), JoeyStarr (Fred), Marina Fois (Iris), Nicolas Duvauchelle (Mathieu), Maiwenn (Melissa), Karole Rocher (Chrys), Emmanuelle Bercot (Sue Ellen), Frédéric Pierrot (Balloo), Sandrine Kiberlain (Madame de La Faublaise), Jérémie Elkaim (Gabriel) (2h02). Diffusion le mercredi 11 avril, sur Arte, à 20h55.

Nos terres inconnues «Rendez-vous dans les Cévennes»



Il a exploré le monde en compagnie de personnes célèbres dans son émission «Rendez-vous en terre inconnue». Aujourd'hui, Frédéric Lopez a décidé d'explorer les terres inconnues... du territoire français.

♥♥♥♥ Quand Frédéric Lopez annonce à l'humoriste Malik Bentalha qu'il ne va pas partir au bout du monde, mais dans les Cévennes, la moue de dégoût de celui-ci exprime parfaitement sa déception. Pourtant, en découvrant les paysages somptueux de la région, et, surtout en rencontrant une famille, qui vit en harmonie avec la nature, il comprend qu'il va faire un voyage exceptionnel. Entre sa baignade mouvementée dans un canyon, sa balade à cheval, sa rencontre avec un couple d'épiciers itinérants, etc., il découvre un monde de gens chaleureux et solidaires, qui lui dispensent de jolies leçons de vie. Quant à lui, il émaille l'émission d'un humour réjouissant qui fait chaud au cœur. On en redemande !

Magazine français (2018) présenté par Frédéric Lopez, avec Malik Bentalha (1h47). Diffusion le mardi 10 avril, sur France 2, à 20h55.

Samedi 7 avril

TF1

21.00 The Voice «La plus belle voix». Divertissement avec Pascal Obispo, Florent Pagny, Zazie et Mika.

23.25 The Voice, la suite.

France 2

20.55 Les années bonheur. Divertissement présenté par Patrick Sébastien, avec Élodie Gossuin, Fabien Lecœuvre, Marc Toesca, Dany Mauro, Los del Mar, Louane, Paco, Julien Clerc, Lisa Stansfield, Dany Brillant, Amir, Benabar, Goran Bregovic, Tony Carreira, Salvatore Adamo, Lorie Pester, Collectif Métissé, Anita Ward, Tina Arena, Sellig, Jeanfi Janssens, etc.

23.30 On n'est pas couché. Magazine présenté par Laurent Ruquier.

France 3



RTV - J. Langlois

20.55 Roches noires GA. Téléfilm avec Grégori Derangère, Flore Bonaventure, Jérôme Anger, Charlie Dupont, Carole Richert (1h30). ♥♥ Les paysages montagneux sont splendides, et l'histoire est très émouvante, avec un étonnant coup de théâtre.

22.30 Une mère en trop A. Téléfilm avec Thierry Godard, Gwendoline Hamon, Hortense Gelinet, Robinson Stévenin (1h29). ♥♠ Cette histoire de mère porteuse est sordide, excessive et peu crédible.

00.30 Appassionata «Casse-Noisettes». Ballet de Tchaïkovski.

Arte

20.50 La Chine, selon Confucius. Documentaire.

22.20 Et l'homme créa la vache.

23.15 Streetphilosophy «Maximise ton désir». Magazine.

M6

21.00 X-Files, aux frontières du réel : «La vérité est ailleurs», «Une vie après la mort», «Les jumeaux diaboliques», «L'hôte», «Projet Arctique», «Quand vient la nuit», «La guerre des coprophages». Série avec David Duchovny, Gillian Anderson 10.

Canal +

20.35 Boxe. En direct de Paris.

KTO

20.40 VIP «Grégoire Delacourt». Rencontre avec un écrivain.

21.45 Concert «The Vienna Court Music Ensemble in Salzburg 1990».

23.00 Les sacrements «La participation obligatoire à la messe du dimanche».

Dimanche 8 avril

TF1

21.00 Battleship J. Science-fiction (2012) de Peter Berg, avec Taylor Kitsch, Alexander Skarsgard, Liam Neeson (2h06) 10. ♥♥♠ Cette adaptation en film du jeu vidéo de la bataille navale est spectaculaire et constitue un bel hommage à la Navy. Mais le film manque d'originalité.

23.25 Next GA. Fantastique (2007) de Lee Tamahori, avec Nicolas Cage, Julianne Moore (1h36). ♥♥♠ Assez prenant, mais trop prévisible.

France 2

08h30 Émissions religieuses : «Sagesses bouddhistes», «Islam», «Judaïsme», «Orthodoxie», «Présence protestante» - **10.30 Le jour du Seigneur** (et à 11h40) - **10h45 Messe**, en la chapelle de l'école Lacordaire, à Marseille.

20.55 The Karate Kid J. Comédie dramatique (2010) de Harald Zwart, avec Jaden Smith, Jackie Chan, Tarraji P. Henson (2h15). ♥♥ Sympathique et bien fait.

23.20 Faites entrer l'accusé «Un coupable presque parfait» 10.

France 3

20.55 Les enquêtes de Morse : «Quatuor», «Le pays de cognac». Série avec Shaun Evans, Roger Allam.

00.55 La ferme des 7 péchés GA. Policier en NB (1948) de Jean Devaivre, avec Jacques Dumesnil, Claude Génia (1h28). ♥♥ Intéressant et bien mené.

Arte



20.50 L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux J. Comédie dramatique en VO (1998) de et avec Robert Redford, et avec Kristin Scott Thomas, Sam Neill (2h50). (voir notre analyse page 35)

23.40 Béjart, l'âme et la danse. Documentaire.

M6

21.00 Zone interdite «Enfants maltraités : Tout faire pour les protéger». Magazine de Ophélie Meunier.

23.05 Enquête exclusive «Hongrie : Tensions maximales au cœur de l'Europe». Magazine.

Canal +

21.00 Football «Marseille/Montpellier».

KTO

20.40 La foi prise au mot «Le diacre», avec Pierre Faure et sœur Dominique Waymel.

21.45 J'entrerai au ciel en dansant «Cyprien et Daphrose Rugamba». Documentaire.

22.40 Hors-série «Henri Caffarel».

Lundi 9 avril

TF1

21.00 Clem : «L'art d'être papa», «Secrets de famille». Série avec Victoria Abril, Lucie Lucas, Philippe Lellouche, Agustin Galiana, Élodie Fontan, Jean Dell.

23.05 New York, unité spéciale. Série avec Mariska Hargitay 10.

France 2

20.55 Le chalet (5 et 6/6) GA. Série avec Chloé Lambert, Émilie de Preissac, Philippe Dusseau, Éric Savin, Nicolas Gob 10. ♥♥♠ Prenant, mais assez tordu, et avec une fin choquante.

22.55 Stupéfiant ! «On dirait le Sud». Magazine présenté par Léa Salamé, avec Philippe Caubère et l'architecte Rudy Ricciotti.

France 3



RTV - J. Bourgeois

20.55 Le monde de Jamy «Quand notre météo devient folle !» J. Magazine présenté par Jamy Gourmaud et Myriam Bounafaa. ♥♥♥ Des images impressionnantes illustrent cet épisode passionnant.

23.45 Qui sommes-nous ? Magazine régional.

Arte

20.50 Présumé innocent A/O. Policier en VO (1990) de Alan J. Pakula, avec Harrison Ford, Brian Dennehy, Raul Julia, Greta Scacchi (2h01). ♥♥♠ Efficace et bien fait, mais peu original et érotique.

22.55 Memories of Murder GA. Policier en VO (2003) de Joon-Ho Bong, avec Song Kang-Ho, Kim Sang-kyung, Hee-Bong Byun (2h10). ♥♥♠ Un excellent polar, avec des images superbes. Mais le thème est éprouvant, et l'atmosphère bien sombre.

M6

21.00 Wild, la course de survie «La jungle». Divertissement présenté par Stéphane Rotenberg.

23.05 Wild, le choix décisif «La jungle». Divertissement.

Canal +

21.00 Cardinal (3 et 4/6) GA. Série avec Billy Campbell, Karine Vanasse, Glen Gould 10. ♥♥♠ Prenant, mais affreux.

KTO

20.40 Christian Bobin, la grande vie. Documentaire.

21.45 La vie des diocèses «Mgr François Jacolin - Mende».

22.15 Terra santa news.

22.35 Le travail dans tous les sens. Documentaire.

Mardi 10 avril

TF1

21.00 L'arme fatale : «Le retour du King», «Dangereuse fraternité», «Tuer n'est pas jouer». Série avec Damon Wayans, Clayne Crawford, Jordana Brewster 10.

23.35 Chicago Police Department. Série avec Jason Beghe 10.

France 2

20.55 Nos terres inconnues «Rendez-vous dans les Cévennes» J. Magazine présenté par Frédéric Lopez, avec Malik Bentalha. (voir notre analyse page 35)

22.40 Nos terres inconnues, la suite. Magazine présenté par Frédéric Lopez.

France 3

20.55 Tensions sur le Cap Corse

GA. Téléfilm avec Amira Casar, Richard Bohringer, Philippe Corti, Florence Thomassin (1h28). ♥♥♠ Si l'interprétation est convaincante, et si les paysages corses sont superbes, il y a des longueurs dans cette histoire un peu confuse, qui se suit, néanmoins, sans ennui.

22.30 Un parfum de sang GA. Téléfilm avec Anny Duperey, Julie De Bona, Alain Douté (1h37). ♥♥♠ Cet excellent policier met en scène un drame familial, sur fond de problèmes de classe. L'histoire est aussi affreuse que bouleversante.

Arte

20.50 OGM «Mensonges et vérités». Documentaire.

22.35 Liberté, égalité, indemnités «Vers un revenu universel?».

00.05 Afrique du Sud «Vers la fin de l'ANC?». Documentaire.

M6

21.00 Maison à vendre. Magazine présenté par Stéphane Plaza.

Canal +

20.45 Football «Champions Ligue : 1/4 de finale».

ou



21.00 Cessez-le-feu GA. Drame (2016) de Emmanuel Courcol, avec Romain Duris, Céline Sallette, Grégory Gadebois, Julie-Marie Parmentier, Maryvonne Schiltz (1h40) 10. (voir notre analyse ci-contre)

KTO

20.40 Hors-série «Henri Caffarel, fondateur dans l'Eglise». Conférence de Mgr François Fleischmann.

21.45 À la source.

22.15 VIP «Grégoire Delacourt».

23.10 La vie des diocèses.

Mercredi 11 avril

TF1

21.00 Grey's Anatomy : «Terrain miné», «Tous dans le même bateau». Série avec Ellen Pompeo, Justin Chambers, Chandra Wilson 10.
22.45 Night Shift. Série 10.

France 2



20.55 Ben «Disparus» GA. Série avec Barbara Schulz, Samir Guesmi, Sigrid Bouaziz, Axelle Dodier, Paul Bartel, Flore Bonaventura, Pascal Elso. ♥♥♥ Cette nouvelle série est prenante et bien interprétée. Mais le début est un peu confus, et les histoires de GPA et de trafic d'enfants sont affreuses.

22.50 Questions directes. Magazine présenté par Julian Bugier.

France 3

20.55 Des racines et des ailes «Passion patrimoine : Mon village en Provence». Magazine présenté par Carole Gaessler.

23.40 Enquêtes de régions.

Arte

20.55 Polisse A. Drame (2011) de Maïwenn, avec Karin Viard, Joey Starr, Marina Fois, Nicolas Duvauchelle, Maïwenn, Karole Rocher, Frédéric Pierrot, Sandrine Kiberlain (2h02). (voir notre analyse page 35)
22.55 Histoires de cinéma «La passion du fait divers». Documentaire.

M6

21.00 Top chef «1/4 de finale». Divertissement présenté par Stéphane Rotenberg, avec Hélène Darroze, Philippe Etchebest, Michel Sarrau, Jean-François Piège et Joël Robuchon et Yannick Alléno.

23.25 Top chef, dans l'assiette des grands chefs «Les fruits rouges». Divertissement.

Canal +

20.45 Football «Champions Ligue : 1/4 de finale».

ou

21.00 Cessez-le-feu GA. Drame (2016) de Emmanuel Courcol, avec Romain Duris, Céline Sallette, Grégory Gadebois, Julie-Marie Parmentier, Maryvonne Schiltz (1h40) 10. (voir notre analyse ci-contre)

KTO

20.40 Peuple de la fête, fidèle à sa foi. Documentaire sur les forains.

21.35 Vies de famille.

21.45 Églises du monde.

22.15 Audience générale, à Rome.

Jeudi 12 avril

TF1

21.00 Section de recherches : «Meurtre XXL», «Sacrifices», «Mortels rivages», «Dérives». Série avec Xavier Deluc, Franck Sémonin, Honorine Magnier, Élise Tielrooy 10.

France 2

20.55 Envoyé spécial. Magazine présenté par Élise Lucet.

22.55 Complément d'enquête : Campagnes françaises, la colère gronde !». Magazine présenté par Thomas Sotto.

00.10 Clefs de l'orchestre «Symphonie n° 8 de Dvorak». Concert.

France 3

20.55 Suite française A. Drame (2015) de Saul Dibb, avec Michelle Williams, Matthias Schoenaerts, Kristin Scott Thomas, Sam Riley (1h43) 10. ♥♥♥ Très émouvant et prenant, mais très académique. Une brève scène sensuelle.

23.30 Roland Dumas, le mauvais garçon de la République. Documentaire.

Arte



20.55 Meurtres à Sandhamn «Les nuits de la Saint-Jean» (1 à 3/3) GA. Série en VO d'après Viveca Sten, avec Jakob Cedergren, Alexandra Rapaport, Sandra Andreis. ♥♥♥ Les paysages sont superbes, les personnages attachants, et il y a des touches d'humour. Mais la fin est un peu longue.

23.05 Norskov, dans le secret des glaces (1 à 5/10) A/O. Série en VO avec Thomas Levin, Claus Riis Ostergaard, Jacob Hauberg Lohmann. ♥♥♥ Cette excellente série danoise est bien menée, mais il y a une brève scène suggestive.

M6

21.00 Scorpion : «Le radeau des méduses», «Crime en famille», «Le seigneur des marais», «Un Noël presque parfait», «Les génies de l'impossible», «Hacke-moi si tu peux» 10. Série avec Elyes Gabel, Eddie Kaye Thomas, Robert Patrick.

Canal +

21.00 The Assassination of Gianni Versace (5 et 6/9). Série 10.

KTO

20.45 Face aux chrétiens. Forum politique des médias chrétiens.

21.45 À la source.

22.15 L'orthodoxie, ici et maintenant. Magazine.

22.45 Concert «The Vienna Court Music Ensemble in Salzburg 1990».

Vendredi 13 avril

TF1

21.00 Koh-Lanta, le combat des héros. Divertissement présenté par Denis Brogniart.

23.20 Vendredi, tout est permis avec Arthur. Divertissement présenté par Arthur.

France 2



20.55 Caïn : «L'œuvre de Dieu, la part du Diable», «Fantôme du passé» GA. Série avec Bruno Debrandt, Julie Delarme, David Baïot, Catherine Wilkening, Jean-Michel Noirey. ♥♥♥ Le premier épisode, qui parle de GPA, est terrible, mais la fin est émouvante. Le second, excellent, signe le départ de Bruno Debrandt.

22.45 Caïn : «Une seconde avant la mort», «Paradis perdu» 10 «Fenêtre sur chambre» GA. Série avec Bruno Debrandt, Julie Delarme. ♥♥ Excellent, et avec beaucoup d'humour.

France 3

20.55 Les rois de la parodie, miroirs de leur époque. Documentaire avec Les Inconnus, Les Nuls, Coluche, Michèle Bernier, Mimie Mathy, Jacques Martin, Kad et Olivier, Florence Foresti, Piers Desproges, Patrick Sébastien, etc.

23.00 La vie secrète des chansons «Le sexe en chansons».

Arte

20.55 Lendemain de fête A. Téléfilm en VO avec Sebastian Hülk, Julia Jentsch, Hanns Zischler, Sascha A. Gersak (1h46). ♥♥♥ Pas mal fait, mais c'est lent à démarrer et il y a une longue scène sensuelle.

22.40 Personne ne bouge ! «Sting».

23.15 Show me Your Soul «Les années Soul Train». Documentaire.

M6

21.00 MacGyver. Série avec Lucas Till, George Eads 10.

23.35 NCIS, Los Angeles 10.

Canal +

21.00 Le roi Arthur «La légende d'Excalibur» GA. Aventures (2017) de Guy Ritchie, avec Charlie Hunnam, Jude Law, Astrid Bergès-Frisbey (2h) 10. (voir notre analyse page 35)

KTO

20.40 Sans langue de buis. Magazine.

21.45 Un cœur qui écoute «Odile Haumonté : La gratuité de l'engagement chrétien».

22.25 Christian Bobin, la grande vie. Documentaire.

RADIOS

RCF

Samedi 7 avril

12h «Histoire des sciences».

14h «Martin Luther King».

16h «Les femmes dans l'Évangile : Marie Madeleine».

20h «Une semaine autour de Pâques 1918». (Et aussi dim. à 15h.)

23h «1^{re} symphonie de Tchaikovsky».

Dimanche 8 avril

18h30 «La révolution des Lumières en question».

20h «Vivre sa foi dans un monde sécularisé», par Geneviève Comeau.

23h30 «Musique pour le Temps pascal».

Lundi 9 avril

13h15 **La suite de l'histoire** «L'épopée du canal de Suez», avec Gilles Gauthier (Institut du monde arabe). (1/5, tous les jours à 13h15 et 22h45.)

15h **Halte spirituelle** «Le pape François, un pape évangélique», avec le P. Cédric Burgun (Metz). (1/5, tous les jours à 15h et 20h45.)

16h «Lettres à saint Paul», par Claude Plettner». (Et aussi mardi à 22h.)

16h30 **Destination louange** «La grâce».

21h «Aux sources des occultismes», avec Pierre-Yves Beaupaire... (Également vend. à 17h.)

Mardi 10 avril

13h30 «L'insoutenable divinité des anges». (1/2.) (Et aussi vend. à 16h.)

21h «Bienheureux les doux car ils posséderont la terre», avec Nicole Fabre (Église protestante unie de France).

Mercredi 11 avril

9h «Les 55 ans de l'encyclique du Pape Jean XXIII : Pacem in terris».

Jeudi 12 avril

14h «Un concert de Beethoven en avril 1800».

16h «Ils racontent la vie de Jésus : les Évangiles de Marc, Luc et Matthieu», avec Marie-Pia Ribèreau-Gayon (Institut catholique de Paris). (1/2.) (Également vend. à 22h.)

Marie BIZIEN

T : Tout public

J : Adolescents

GA : Grands adolescents

A : Adultes

O : Œuvre (ou scène) nocive

♥ : Élément positif

♠ : Élément négatif

Repères

sur Canal +

Mardi 10 ou mercredi 11 à **21h00 Cessez-le-feu GA**

Après la guerre de 14, Georges Laffont quitte la France pour l'Afrique.

♥♥♥♠ Malgré des longueurs, on suit avec intérêt et beaucoup d'émotion le combat de ces hommes, traumatisés par la guerre, qui se battent contre leur ennemi intérieur. Romain Duris et Grégory Gadebois sont bouleversants. Les images de guerre sont d'un réalisme impressionnant.

♥♥♥♠ Grâce à l'amour, les tristes héros de ce drame vont pouvoir commencer à revivre. Des violences terribles, et un flash sensuel.

BLOC-NOTES

Haut-Rhin

✓ Les Missionnaires rédemptoristes de N.-D. des Trois Épis, 18 rue Thierry Schoeré, 68410 Trois-Épis, ☎ 03.89.78.95.95, accueil @ndtroisepis.fr, proposent une semaine d'adoration, ouverte à tous, du 30 avril au 5 mai «Les Béatitudes», avec le P. Joseph Burckel (rédemptoriste).
www.ndtroisepis.fr

Retraite monastique

✓ Pour jeunes filles entre 17 et 35 ans, les bénédictines de Wisques proposent une retraite pour approfondir sa vie spirituelle. Enseignements spirituels et liturgiques, temps de Prière, découverte du chant grégorien, travail partagé avec les sœurs, échange: du samedi 7 au mercredi 11 juillet, ou du mercredi 1^{er} au dimanche 5 août, à N.-D. de Wisques. Participation aux frais selon possibilités. Sr Anne-Laetitia, abbaye Notre-Dame, 62219 Wisques, ☎ 03.21.95.12.26, ndwisques@wanadoo.fr, - http://arras.catholique.fr/abbaye-wisques

Pastorale personnes handicapées

✓ La Pastorale des personnes handicapées (PPH) organise une "retraite Soleil", du lundi 30 avril au vendredi 4 mai, à l'abbaye Saint-Guénolé, rue Gorrequer, 29560 Landévennec, ☎ 02.98.27.73.34, avec les bénédictins, pour ceux qui veulent davantage rencontrer Jésus dans la prière et l'amitié, de manière simple et joyeuse, en se laissant faire par la Parole de Dieu. Rencontre, partage, écoute, chants... tous, porteurs de handicap ou non, nous venons Le rencontrer. Rens. : ☎ 06.82.45.37.08, 02.72.27.43.81, sejours.soleil.nantes@gmail.com

Amis de l'Arche de Strasbourg

✓ Les Amis de L'Arche, 6 passage de la Gosseline, 67100 Strasbourg, ☎ 03.88.44.61.20, organisent un katimavic (mot emprunté à la langue des Inuits, où il signifie "lieu de la rencontre") du vendredi 20 au dimanche 22 avril, au Centre de vacances "Le Vallon" à Orbey. Convivial et

festif où des personnes de tous horizons et de tous âges, avec ou sans handicap, prennent le temps de se rencontrer et de se ressourcer... Ateliers artistiques, temps de parole, balades, célébrations, veillées... arche-strasbourg.org

Frat

✓ Le Frat de Lourdes, [Fraternel : prier, rencontrer, chanter] pour les 15-18 ans aura lieu du mardi 17 (soirée) au dimanche 22 avril (matin), sur le thème «Sois sans crainte, il t'appelle», et fête cette année ses 110 ans. Rens. : Le Frat, 24, rue Saint Roch, 75001 Paris, ☎ 01.78.91.94.94, contact@frat.org https://frat.org

Institut de Théologie du Corps

✓ L'Institut de Théologie du Corps, établissement privé d'enseignement supérieur, 31, rue du Plat, 69002 Lyon, ☎ 04.72.94.03.77, ou 07.87.48.66.91, secretariat@institutdetheologieducorps.org propose:



- Session, à Paris «Comprendre la théologie du corps: les fondamentaux», du 16 au 20 avril, qui s'adresse à tous: laïcs, prêtres, religieux, personnes engagées en pastorale, jeunes... et a pour but de donner une vision complète des grands axes de la théologie du corps et de rendre capable d'en témoigner. Animation par Yves Semen et Inès Pélissé du Rausas.

- Session, à Toulouse «Comprendre la théologie du corps: les fondamentaux», du 23 au 27 avril. Pour tous. Même programme que la session de paris (ci-dessus). Semaine animée par Sœur Claire de l'Eucharistie et Yves Semen.

- Parcours, à Paris «Apprendre à aimer», du 24 au 26 mai et du 7 au 9 juin. À la lumière de la théologie du corps, un regard juste sur l'éducation affective et sexuelle. Il s'adresse aux parents et aux personnes ayant une responsabilité éducative. Animée par Inès Pélissé du Rausas et Yves Semen. www.institutdetheologieducorps.org

Un premier abonnement à l'hebdomadaire

76 €
pour un an
(au lieu de 110 €)

Chaque semaine, **France Catholique**, c'est un point de vue différent, en toute indépendance et en toute fidélité à l'Église. Des articles doctrinaux et de l'humour. De la culture profonde et l'actualité sous un regard chrétien. Une expérience vivifiante qui donne des arguments positifs pour affermir et transmettre la foi.

Recevez, en cadeau, 2 cd audio (ci-dessous, dans la limite des stocks disponibles).



Photocopier ou découper, compléter et envoyer le bon ci-dessous à France Catholique - 60 rue de Fontenay - 92350 Le Plessis-Robinson

☐ Je souscris un premier abonnement à FRANCE CATHOLIQUE:

1 an = 76 € (au lieu de 110) (*)(**)

☐ Je reçois (avec un premier abonnement uniquement), en cadeau 2 cd audio parmi notre sélection...

☐ J'abonne un ami, un prêtre, une communauté...

1 an = 76 € et ☐ je reçois le cadeau(**), qui m'est envoyé(****)

Adresse où "France Catholique" doit être envoyé:

☐ M^{me} ☐ M^{lle} ☐ M. ☐ Père ☐ Sœur

Nom / prénom:

Adresse:

Code postal: Ville:

Je joins mon règlement par:

☐ chèque bancaire à l'ordre de FRANCE CATHOLIQUE

☐ carte bleue: numéro de carte:

Date d'expiration: _____

Les 3 derniers chiffres au dos de la carte (à côté de votre signature): _____

Votre téléphone:

Votre adresse internet:

☐ carte bleue par téléphone, appelez le 0146303738

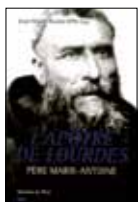
Signature: _____

☐ Je souhaite recevoir 5 numéros de "FRANCE CATHOLIQUE" gratuitement et sans engagement (****)

(*) France métropolitaine et DOM uniquement - (**) Pour les personnes n'ayant jamais été abonnées. (***) Dans la limite des stocks disponibles. (****) Le préciser dans un courrier séparé. (*****) France métropolitaine uniquement. CNIL N° 678405 - Loi informatique & liberté du 6/01/78: vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il suffit de nous écrire ou de nous téléphoner et il en sera tenu compte immédiatement.

L'Apôtre de Lourdes

✓ Ce livret, **L'Apôtre de Lourdes - Père Marie-Antoine**, par le P. Jean-Marcel Rossini (nouvelle Fraternité de Lourdes), a pour objet de faire connaître ce capucin hors norme qui écrit de son couvent de Toulouse, pour le Nouvel An, des lettres d'amour à sa Mère, Marie de Lourdes, et qui, le reste du temps chante ses gloires aux foules qu'il entraîne au Rocher de Massabielle lors des missions à travers la France qu'il prêche durant cinquante ans à un rythme étonnant. Il a connu Bernadette avant la fin des apparitions, lui a donné la communion. Familier des Lourdaïsses comme des Pèlerins, le P. Marie-Antoine est le confesseur recherché qui lit dans les âmes et y apporte la paix. 48 pages, avec des photos d'hier et d'aujourd'hui, éd. du Pech, 5 €. En vente en librairie et à l'Apma (chèque à l'ordre de l'Apma, joint à la commande) 25 rue de la Concorde, 31000 Toulouse. <http://a.p.m.a.free.fr>



Pèlerinage

✓ Organisé par la communauté Aïn Karem, les paroisses Sainte-

Claire d'Assise de Paris, et Notre-Dame de l'Assomption des Buttes-Chaumont, proposent un **pèlerinage à Rome** du 22 au 28 avril, avec le P. Gilles de Raucourt. *De saint Pierre et saint Paul au pape François, de la Rome antique à la Rome de la Renaissance, de la Rome baroque à la Rome actuelle.* Rens./insc.: ☎ 01.42. 02.11.36, sainteclairereparis@gmail.com

Paris

✓ Consultez le programme des « événements » littéraires à la librairie 49, rue Gay Lussac sur sa page Facebook : 6 avril à 17 h avec Gérard Leclerc (Mai 68, *Sous les pavés l'Esprit*) ; 7 avril avec Patrick Buisson à 16 h (*La grande histoire des Guerres de Vendée*), 14 avril avec Gérard Leclerc (Mai 68) ; 27 avril à 17 h avec Sébastien Lapaque (Bernanos) ; 28 avril avec Olivier Maulin à 15 h (*Histoire des cocotiers*) ; 26 mai à 15 h avec Emmanuel Chaunu (*68 dessins sur 68*) ; 9 juin soirée Jacques Perret ; 9 novembre avec le père Jean-Yves Ducourneau (« Dieu dans les tranchées »). Tél. : 06.09.28.13.25.

Pour passer un communiqué, brigitte.pondaven@wanadoo.fr ou www.france-catholique.fr

FRANCE CATHOLIQUE - Eclésià (hebdomadaire)

N° Commission Paritaire de la Presse : 1021 C 85771 valable jusqu'au 31 octobre 2021
CNIL : 6778405

60, rue de Fontenay, 92350 Le Plessis-Robinson

Téléphone : 01 46 30 37 38 - Fax : 01 46 30 04 64

Courriel : france-catholique@wanadoo.fr - CCP La Source 43 553 55 X

édité par SPFC - ACIP,

s.a. au capital de 984.928 euros. - 41838214900015 R.C.S. Nanterre - APE 5814Z
Président : Hervé Catta - Directeur gl., dir. de la publication : Frédéric Aïmad (© 06. 77.90.36.20) - Éditorialiste : Gérard Leclerc - Rédaction : Tugdual Derville - Grégoire Coustenoble - Chaunu - Secrétaire de rédaction : Brigitte Pondaven.

Imprimé par IPPAC-Imprimerie de Champagne, ZI les Franchises, 52200 Langres

Les documents envoyés spontanément ne sont pas retournés.

France Catholique et Eclésià sont des marques déposées à l'Inpi.

<http://www.france-catholique.fr>

France Catholique peut être bénéficiaire de dons et legs dans les meilleures conditions juridiques et fiscales.

Si vous pensez que cela peut vous concerner, contactez-nous.

ABONNEMENTS À FRANCE CATHOLIQUE

France, 6 mois : 58 €/ 1 an (47 numéros) : 110 € / Étranger, 1 an : 122 €. Abonnement soutien : 250 €. Pour la Belgique, virements à l'ordre de E. Kerkhove, chaussée de Dottignies 50 7730 Estaimpuis, tél. 056. 330585, compte bancaire : 275.0512. 029.11.

Pour les autres pays, procédez par virements postaux internationaux sur notre compte chèques postal [IBAN / FR46 2004 1010 1243 5535 5X03 353 | BIC : PSSTFRPPSCE], ou bien par mandats internationaux à l'ordre de la SPFC ou par chèques bancaires libellés en euros et payables en France ou par chèques bancaires domiciliés à l'étranger moyennant une surtaxe de 18 €, ou par carte bancaire via le site Internet www.france-catholique.fr ou par téléphone : 01 46 30 37 38. Le journal ne rembourse pas les abonnements interrompus du fait de l'abonné / Ne paraît pas en août ni la première semaine de janvier.

PETITES ANNONCES

Tarif : la ligne de 35 lettres : 6 €. Domiciliation : 9 €. Communiqué dans le bloc-notes, forfait : 20 €

➡ À vendre, succession, à Champigny-sur-Marne, une maison avec séjour double, 4 chambres, 2 wc, 2 salles d'eau (1 à rénover), sur jardin 600 m², calme. Contact, tél. : 03.83.62.54.26, répondeur, merci de laisser un message.

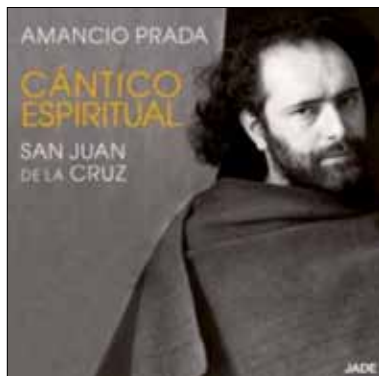
➡ Recherche bénévole ponctuel pour cuisiner / mettre en plat, une cuisine facile pour petit groupe de pèlerins, principalement le week-end, au sanctuaire Notre-Dame de la Miséricorde, à Pellevoisin. Contact : 02.54.39.06.49, sanctuaire@pellevoisin.net

➡ Recherche Vie du Bon Père Noailles par la mère Foucault. 2 volumes, Bordeaux-Delmas. 1889. Contact : jeanclaude.aversenq@gmail.com

➡ Chambres d'Hôtes de Charme, B & B, Jacuzzi, boxes et prairies pour chevaux, au Manoir de Magneville, chez Murielle et Philippe Bazillou, 50310 Fresville, tél./fax 02.33.01.02.24, port. 06.83.82.10.10, murfil@wanadoo.fr (italien parlé).

➡ Le château de Craon, 53400 Craon, propose ses chambres - gîte-réceptions. Tél. 02.43.06.11.02, fax 02.43.06.05.18 / chateaudecraon@wanadoo.fr www.chateaudecraon.com

Pour les abonnements à **France Catholique**, par chèque, virement, prélèvement, carte bancaire, pour un changement d'adresse ou pour toute autre question, il faut joindre le tél. : 01.46.30.79.01, france-catholique@wanadoo.fr



Les éditions Jade présentent le CD :

« CÁNTICO ESPIRITUAL »

Amancio Prada

Dès sa première parution, la mise en musique du chant spirituel d'Amancio Prada s'est répandue spontanément autour du monde.

Dans la grande tradition espagnole des *Cantautores* (chanteurs à textes), Amancio Prada a mis en musique l'un des fleurons de la poésie mystique occidentale, le *Cántico espiritual* de Saint Jean de la Croix.

Une musique qui exalte l'ampleur lyrique de ces vers dont Jean de la Croix disait qu'ils avaient été écrits « sous l'influence de l'amour et d'une abondante lumière mystique ».

Éditions Jade, 1, rue de Fleurus, 75006 Paris, tél. 01.45.48.30.02, fax 01.45.48.24.37, jade@milanmusic.fr



Sœur Marie Anne
coule la paraffine
très chaude
dans un moule.



Les moniales bénédictines au monastère

Sainte Françoise Romaine,

9 route de Rouen,
Hameau saint Martin du Parc,
27800 Le Bec-Hellouin,

**proposent des bougies décoratives :
fleurs, couleurs tendance, brutes,
personnalisées pour anniversaires,
baptêmes, mariages, ordinations.**

Sœur Marie
Bénédicte la
responsable ouvre
un moule et sort
la bougie durcie.

À droite, Sœur
Anne Véronique
façonne dans
le bac à 45°
diverses fleurs
et boules
arc-en-ciel.



Le magasin
du monastère est
- habituellement -
ouvert tous les
après-midi :
en semaine
(15h-17h30) ;
les dimanches
et jours de fêtes
(14h-16h15) ;
et le matin,
sur demande.

La bougie est
colorée par
trempage.



Une sœur peint
une bougie
pour un baptême.



Commandes au
tél. : 02.32.47.31.91
(9h30-11h15 et
15h30-17h30),
fax : 02.32.45.90.53,
bec.cim@orange.fr



Sœur Jean Michel
enveloppe avec
la cellophane

